

15

# LE PASSE-TEMPS

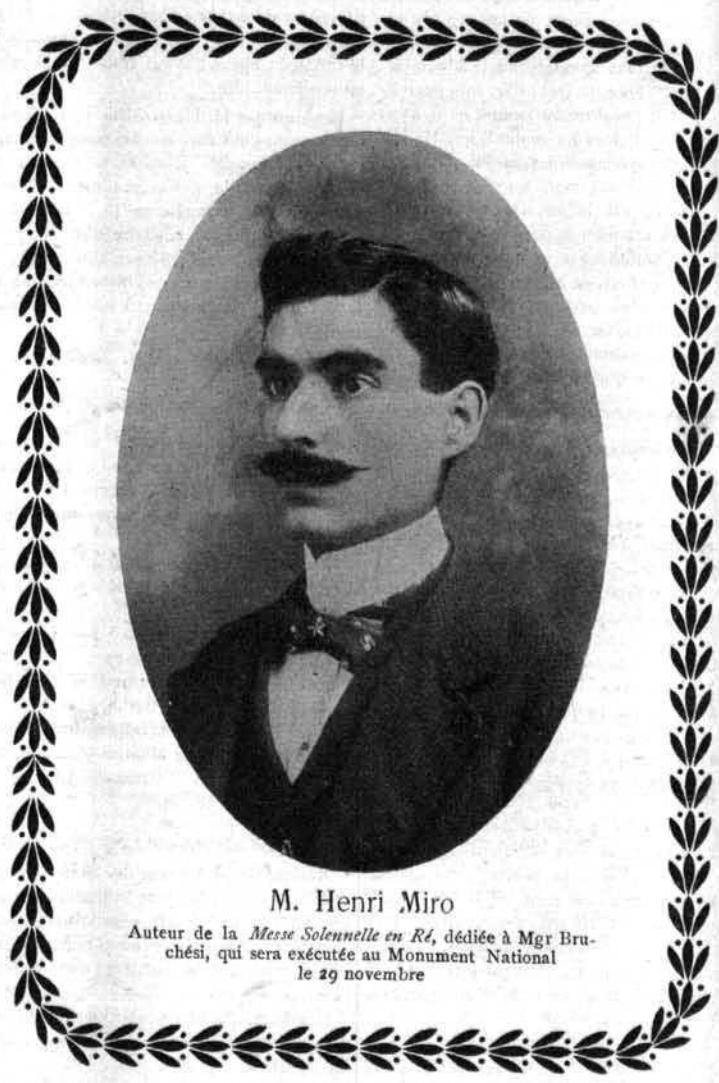
## MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:  
Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents  
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs  
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 21 NOVEMBRE 1903  
Vol. 9 - No 226 Le No, 5c; anciens Nos, 10c  
J. E. BELAIR, edit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)  
1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c  
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.20 ✨ Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro ✨ \$2.20  
Voir la liste de Nos Primes à la page 352. ✨



M. Henri Miro

Auteur de la *Messe Solennelle en Ré*, dédiée à Mgr Bruchési, qui sera exécutée au Monument National le 29 novembre

### Sommaire

#### TEXTE :

- PORTRAIT: MR HENRI MIRO.....A. RISTARK
  - CHRONIQUE DE QUINZAINE.....GRAPPILLEUR
  - POÉSIE; BALLADE DU MOIS DES MORTS.....LOUIS-JOSEPH DOUCET
  - MONOLOGUE; LE MONOCLE.....GEORGES BERR
  - COUPS DE CISEAUX: LE LIT DE MORT.....JEHAN BARTEL
  - THÉÂTRE: MAISON TRANQUILLE (suite).....JACQUES BASCHET
  - FEUILLETON: AU PAIR! (suite).....MME CHARLES PÉRONNET
- Dans le monde artiste; — Mondanités; — Block-Notes; — Graphologie; —  
Recréation; — Jeux de société; — Pour rire, etc., etc.

#### MUSIQUE :

- CHANT**
- DERNIÈRES VOLONTÉS.....GOUNOD 0.50
  - CANTIQUE À LA BONNE SAINTE ANNE.....DUGAS 0.25
  - CEUX QUI REVIENNENT.....FICCOLINI 0.10
  - LA FÊTE AU COUSIN LOUIS.....0.10
- PIANO**
- NOCTURNE.....CHOPIN 0.50
  - LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.....HIRSCHMAN 0.25
  - L'INSAISSISSABLE.....WITTMANN 0.25
- MANDOLINE ET GUITARE**
- GAIA, polka.....RUBAUDO 0.25
- 2.00

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

## ABONNEMENT :

Pour l'Amérique ..... 75 cts  
 \$1.50 | Six mois .....  
 Pour l'Europe ..... 5 frs  
 Un an ..... 10 frs | Six mois .....  
 PAYABLE D'AVANCE

## ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
 Insertions subséquentes ..... 5 "  
 Conditions libérales pour annonces à long terme.  
 Les annonces sont mesurées sur l'azote.

Toute demande de change, ent d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
 Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
 Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,  
 Montréal, Can.

MONTRÉAL, 21 NOVEMBRE 1903

## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

### A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.  
 Arthur Yon, 1892 Ste Catherine.  
 Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.  
 T. O. Ranger, 789 Ontario.

### A Québec :

J. Alf. Guay, 360 rue St-Jean.

### A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### GYMNASTIQUE D'ART

Voici une petite statistique qui ne manque pas d'intérêt.

Il paraît que, pour arriver à décrocher, non pas un premier prix, mais seulement un vulgaire accessit au concours du Conservatoire de Paris, on ou une pianiste doit exercer son oeil à lire quinze cent lignes en l'espace d'une minute, ses doigts à faire deux mille mouvements dans le même temps, et son cerveau, comme de juste, à comprendre tous ces signes et à diriger tous ces mouvements.

Pour jouer le "moto perpetuo" de Weber, un pianiste doit arriver à lire 4,541 notes en moins de quatre minutes, soit dix-neuf par seconde. Dans la dixième partie de l'étude en *mi* mineur de Chopin, il faut lire 3,950 signes en deux minutes et demie, soit environ 36 notes par seconde. Mais, comme l'œil, n'après les expériences auxquelles il a été procédé, ne peut, si bien exercé qu'il soit, recevoir, par seconde, plus de dix impressions consécutives, il s'ensuit que, dans la musique, très vite, l'exécutant ne voit pas chaque note séparément, mais par groupes et, probablement, toute une mesure en même temps.

Qu'on juge par là de la gymnastique extravagante à laquelle sont obligées de se soumettre les petites élèves du Conservatoire, pour arriver à cette prestigieuse agilité des doigts qui fait l'étonnement des professeurs eux-mêmes !

### Mme NORDICA

Mme Nordica, la grande cantatrice américaine, sait faire de larges sacrifices à l'art qui l'a rendue célèbre. Elle vient d'instituer un prix annuel de 2,000 dollars — soit dix mille francs — qui sera attribué à la plus belle voix "féminine" des Etats-Unis.

## La messe de Mr H. Miro

L'espace nous manque pour faire connaître au public amateur l'œuvre de Mr Miro dans tous ses détails ; disons d'abord que Mr Miro est un excellent harmoniste. Ce n'est pas seulement à Montréal que Mr Miro a consacré sa réputation de musicien. L'Italie, la France et l'Espagne le connaissent. Nous pouvons dire sans crainte que la *Messe Solennelle en Ré*, dédiée à Mgr Bruchési, est son chef-d'œuvre. Mr Miro a adopté pour son œuvre le genre imitatif qui, aujourd'hui, remplace le contre-point. Dans son orchestration tous les plus petits détails sont marqués et beaucoup de compositeurs renommés pourraient l'envier.

Les ensembles sont merveilleux, presque tous à huit voix, mais ce qui nous a plu davantage, c'est le *Gratias*, solo pour baryton, que Mr Mendoza Langlois chante admirablement bien. Dans le *Qui tollis*, solo pour ténor, Mr Ed. Lebel nous a montré qu'il avait du goût, et à l'entendre on dirait que Mr Miro l'a écrit expressément pour lui. Ensuite, dans l'*Et incarnatus est*, solo de basse, Mr Duquette en est l'interprète, sa puissante voix se fait entendre dans ses plus brillantes notes. Arrêtons-nous un peu sur l'*Et in spiritum sanctum*, écrit pour quatuor. A part les trois solistes nommés, Mr Rhéaume se charge de la partie de deuxième ténor. Il chante à la perfection, et cette partie de la messe montre que Mr Miro ne recule pas de-

vant les changements de tons et les modulations, soit par les tons relatifs, soit par harmonie, etc., etc., et cela vient si naturellement qu'on dirait qu'on chante toujours dans le même ton. Le *Sanctus*, écrit pour un chœur à huit voix, est le morceau le plus difficile de la messe. Les cordes ont une partie très importante, mais sous la baguette du professeur Goulet, il faut espérer que toutes les difficultés seront vaincues. Le *Benedictus*, écrit pour trio, sera sans doute l'attrait de l'œuvre ; pour s'en faire une idée faut l'entendre. C'est du nouveau, un genre personnel à Mr Miro. Enfin, l'*Agnus* renferme une partie très intéressante pour le chœur et pour l'orchestre, et Mr Miro, tout en ayant adopté un autre thème pour cette partie de la messe, en finissant l'*Agnus* nous entendons le thème du *Kyrie*. Nous trouvons que cela est une bonne idée.

Espérons que M. Henri Miro sera encouragé comme l'ont été plusieurs compositeurs, et vu les grandes dépenses qu'occasionne cette audition, le public musicien voudra, sans nul doute, se rendre en foule au Monument National pour entendre une œuvre de grand mérite et applaudir son auteur.

On peut se procurer des billets d'avance à la Pharmacie Nationale, 216 rue Saint-Laurent.

A. RISTARK.

De nombreuses candidates se sont, comme de juste, présentées à l'examen du professeur Minkowski, chargé par Mme Nordica de procéder à ce choix délicat. Six cents concurrentes, à ce jour, se sont déjà fait entendre par lui.

Le *New York Herald* rappelle que Mme Nordica ne fait que suivre l'exemple de Mr Edouard de Retszké qui, il y a deux ans, instituait un concours analogue. L'heureux élu, découvert par le même professeur Minkowski, fut le ténor Guillaume Duchesne, alors simple garçon de restaurant chez "Delmonico", et qui, aujourd'hui, fait les beaux soirs des théâtres de Bruxelles.

### NOTES ET BANK-NOTES

Paderewski, au lieu de continuer à jouer du piano, a joué à la bourse. Les dollars et les bank-notes que les notes de son clavier, magistralement trituré, produisaient, sont partis en une spéculation hasardeuse. Le virtuose, heureusement, n'est pas manchot : la fortune est encore sous ses mains, sous ses doigts.

### LEONCAVALLO et GUILLAUME II

Interrogé par un rédacteur de l'*Italie*, sur la pièce qu'il prépare en collaboration avec l'empereur d'Allemagne, Leoncavallo a répondu :

"Sujet délicat, sujet très délicat ! Vous comprenez qu'il m'est impossible de vous faire des déclarations... indiscretes avant d'avoir fourni le livret et la partition à l'empereur d'Allemagne qui m'a fait l'honneur de me charger de cet opéra. Je vous dirai seulement que j'y travaille avec ferveur et avec élan. Paris m'en a un peu détourné. Mais je veux tout de suite rattraper le temps perdu. En effet, je pars dans quelques jours pour Milan. Je vais m'y enfermer chez moi pour travailler sans repos à l'achèvement de mon œuvre. Je crois que je la remettrai en-

tre les mains de l'empereur au printemps prochain. Voilà tout ce que je peux vous dire pour le moment. Si vous voulez en savoir davantage nous nous reverrons, je l'espère, au moment opportun.

— Quand pensez-vous, demande ensuite le directeur de l'*Italie*, que l'opéra *Roland* sera joué et où ?

— Le *Roland*, répond Leoncavallo, sera joué au début de l'automne 1903, et naturellement, la première représentation aura lieu au Théâtre Impérial de Berlin.

Après *Roland*, Leoncavallo mettra en musique *Rose d'hiver*, de Maurice Vaucaille, et le *Chevalier d'Eon*, d'Armand Sylvestre et Georges Cain.

### MAXIME GORKI PAR LUI-MÊME

Maxime Gorki, l'auteur des *Bas-fonds* (ou *L'Asile de nuit*) qu'on joue à Berlin presque sans interruption depuis plus d'une année, vient, sur la demande de son éditeur, de résumer sa carrière d'une manière brève, oh combien... .

Des dates, des faits rapides ponctuant la rude vie de l'écrivain mieux que de longues dissertations,

"1878, j'entre comme apprenti chez un cordonnier ; 1879, je suis apprenti chez un dessinateur ; 1880, mousse sur un paquebot-poste ; 1883, je travaille chez un boulanger ; 1884, je suis portefaix ; 1885 boulanger ; 1886, choriste d'une troupe d'opérette ambulante ; 1887 je vends des pommes dans la rue ; 1888, je tente de me suicider ; 1889, je suis remouleur ; 1889 scribe chez un avoué ; 1891, je parcours à pied une grande partie de la Russie ; 1892, je suis employé aux ateliers du chemin de fer. Cette même année, je publie mon premier conte."

On ne peut être plus bref et plus net.

GRAPPILLEUR.

## Coups de Ciseaux

### LE LIT DE MORT

Lorsque j'étais petit, tout petit, on me menait parfois dans une chambre tendue de velours rouge, dans le vieux château de mon grand-père : c'était la plus jolie pièce, arrangée, tenue avec un soin jaloux... mais je la détestais, à cause de son ornement principal, un grand lit bardé de fer qui se trouvait en plein milieu et me faisait peur.

Ce lit, immense, recouvert d'un drap noir, était une masse colossale et imposante, effrayant mes yeux d'enfant. Puis de son sommet jusqu'au milieu, rampaient, comme les bras d'un fauteuil gigantesque, deux bras humains en fer, nus et décharnés, dont les mains qui semblaient crispées retombaient sur le drap sombre.

Mon grand père respectait la pièce et paraissait épouvanté tout autant que moi lorsqu'il s'en approchait.

Un jour il me dit :

— "Petit ! tu ne connais pas encore la vieille tradition du Lit de Mort... il est des temps que tu l'apprennes !" et il me conta la fantastique histoire :

"C'était un vœu, depuis des siècles dans notre famille, de venir sur ce lit rendre le dernier soupir. Le mourant était transporté là pour y achever ses instants... punition d'un crime de jadis qu'il valait mieux taire... Bref, il n'était pas permis de mourir ailleurs dans notre famille !"

J'aurais des yeux ébahis, mais le grand-père soutenait sa thèse, disant que le chatiment du ciel ne se ferait pas attendre si on doutait de la vérité...

Les jours passèrent, se succédèrent pendant deux ans : je pensais toujours à la légende puis, un soir, ma mère se sentit mal... Le grand-père eut ce courage infâme de la prendre dans ses bras et de la porter dans la chambre rouge, sur le lit fatal ; lorsqu'elle revint à elle et se vit là, elle comprit tout et pleura d'angoisse.

Quand, plus tard, je vis la chère morte, les yeux clos pour jamais, entre ces atroces bras de fer qui semblaient se tordre en des convulsions, dans la serrure, l'étreindre dans le froid de l'au-delà, je m'enfuis presque fou...

J'ai fermé la chambre maudite, mais le grand-père l'a rouverte un jour, tout seul : je l'ai trouvé mort, là, toujours entre ces affreux bras.

Je suis devenu père, je n'ai point dit à mon fils la tradition horrible. Un jour il vint dans la pièce et monta sur le lit : je le trouvais jouant. Affolé, je le saisis dans mes bras et me sauvai, ayant peur...

Mais le drap noir possédait un aimant sans doute ; il l'attirait. Quelques jours après je le retrouvai là... il était couché : sa petite main tombait sur la main de fer, ses lèvres fines étaient entr'ouvertes en un sourire. Ainsi dormait pour toujours le petit chérubin rose !

Depuis, combien de deuils, combien de rêves évanouis en toi, combien de lèvres closes encore, maudit lit de fer !...

Je suis un vieillard à présent dont les instants sont comptés : c'est, la main appuyée sur un de ces bras terribles, que j'écris ces dernières lignes. Tout à l'heure ils vont m'étreindre, m'enporter, et tout sera fini, car je représente le dernier de ma race.

Le moribond aux pas chancelants a trouvé la force encore d'ouvrir la porte et de fran-

## POÉSIE

## BALLADE DU MOIS DES MORTS

I

Le mois des morts, novembre plein de soir,  
Sème partout avec l'ombre sa trace,  
Et le sillon, fuyant par le terroir,  
Est tout roidi d'une couche de glace.  
Petit moineau, mendiant de nos toits,  
Souffre tout bas en grelottant de froid.  
Pauvre nature ardue et solitaire,  
Discret témoin des yeux qui pleureront,  
Combien ? Combien devant toi s'en iront  
Vers l'au-delà qui commence sous terre ?

II

Le cœur vaincu, tournant au gouffre noir,  
Nous tomberons, fiers inconnus, sans place,  
Comme la feuille au fond des longs couloirs  
Où la tempête emporte puis écrase ;  
Ainsi qu'une ombre au vaste champ des croix,  
Nous tomberons en des frissons, sans voix.  
Voilà pourquoi je songe en ma prière,  
Bien humblement, à ces âmes qui vont  
En proie aux nuits du mystère profond,  
Vers l'au-delà qui commence sous terre.

III

Un horizon, une marge d'espoir  
A l'occident apparut et s'efface ;  
C'est donc en vain que nous aimions revoir  
Le grand soleil ? Tout tourne et tout se lasse ;  
Voici la main aux invisibles doigts  
Qui, répandant la nuit et ses effrois,  
A fait pleurer l'homme qui désespère :  
De l'arbre en deuil où reposa leur front  
Combien, ô nuit, ont sombré sans pardon  
Vers l'au-delà qui commence sous terre ?

IV

## ENVOI

Seigneur-Dieu, vous qui savez le limon  
Dont nous sommes, vous de qui la lumière  
Eclaire l'ange et brûle les démons,  
Souvenez-vous de nous, pauvres larrons,  
Vers l'au-delà qui commence sous terre.

Louis-Joseph DOUCET.

## MONOLOGUE

## LE MONOCLE

Il entre en s'efforçant de faire tenir son monocle sur son œil.

Je suis sûr que vous vous demandez avec anxiété pourquoi je fais de vains efforts pour maintenir ce monocle en équilibre. Dans cinq minutes, votre anxiété n'aura plus de raison d'être. Elle n'aura plus de raison d'être, parce que je vais vous faire part de ma situation, qui est des plus pénibles.

chir ton seuil, vaste pièce qui me fit trop pleurer. Je suis étendu sur toi, funeste et triste lit de mort !

... Je sens que c'est la fin !... j'étouffe... mains de fer... ne métreignez donc pas ainsi !! ... Mon Dieu ! ! ! ...

Priez pour le mourant...

JEHAN BARTEL,

## Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 523 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés moins de 5 ans ne sont pas admis aux représentations.

bles. Du reste, il a bien fallu qu'elle fût pénible pour que je me permette de venir raconter mes petites histoires devant une assistance aussi nombreuse...

Il y a quinze jours, en me levant, zim ! je m'aperçus que j'étais amoureux. J'eus beau me secouer, ouvrir ma fenêtre, me lotionner, ça ne s'en allait pas. J'étais amoureux ; amoureux de ma voisine, une petite veuve adorable... toujours en noir. Ça n'est pas très gai, mais ça lui va si bien ! (Un temps.) Avez-vous remarqué comme le noir va bien aux veuves ? — C'est peut-être pour ça qu'il y en a d'inconsolables...

Je mets donc des gants... noirs, par délicatesse, et je frappe discrètement à sa porte : Notre entretien a été inouï. Inouï ! Je me contente de vous donner la conclusion : — "Monsieur, votre demande me flatte ; mais l'image de mon premier mari est trop présente à ma mémoire pour que je sois tentée d'en prendre un second." — "Je comprends cela, madame ; mais il suffirait de faire une exception en ma faveur. Ça m'a pris ce matin en me levant... Zim !... J'ai eu beau me secouer, ouvrir ma fenêtre..." — "Si je cédaï, monsieur, ce serait à une condition tellement étrange..." (Au public.) Voilà l'inouï, vous allez voir... inouï ! — "Mon premier mari, continua ma veuve, s'appelait Thémistocle." — "Je ne connais, sous ce nom, qu'un grand général de l'antiquité..." — "Ce n'était pas lui. Thémistocle m'aimait et je l'aimais. — Passons, madame, passons !" — "Il était doux, serviable ; il ne rentrait jamais après dix heures. Le matin, je lui apportais son chocolat dans son lit, et il me disait merci ! d'une voix douce. Il était officier d'académie et avait une cicatrice à l'épaule." — "Oui, madame, c'était un brave, mais..." — "Et son monocle, monsieur ! Il avait un monocle admirablement campé sur son œil. Je me demandais toujours comment il arrivait à ce prodigieux équilibre. Monsieur, je résume. Efforcez-vous de ressembler à Thémistocle. Prenez son nom, prenez sa figure, prenez sa physionomie, et que ce second mariage me paraisse être la suite du premier !" — "Le tome deux... Est-ce que le monocle est urgent !" — "Indispensable, monsieur. Tout Thémistocle était là !" (Un temps.) Vous ne trouvez pas ça inouï ? — J'ai couru chez mon coiffeur et je me suis fait faire la tête de Thémistocle. Tel que vous me voyez, j'ai la tête de Thémistocle. Il n'était pas mal... Je prendrai son nom, bien qu'il ne soit pas joli ; dans les moments d'expansion, s'entendre appeler Totocle... Le chocolat, le matin, dans mon lit, ça, ça n'est pas plus désagréable qu'autre chose. Thémistocle lui disait merci ! d'une voix douce. (Voix de tête.) Merci ! — Ou bien : (Avec expansion.) Ah ! merci ! — J'aime mieux : Ah ! merci ! — parce qu'en disant : (Voix de tête.) Merci ! j'ai l'air d'annoncer une station.

Comme Thémistocle était officier d'académie, je me suis acheté du ruban violet, mais j'attendrai quelque temps ; je ne me crois pas encore digne de le porter. Quant à la cicatrice à l'épaule, elle ne me paraît pas indispensable ; quand ma femme sera à même de constater qu'elle n'y est pas, il sera trop tard. (Souriant.) Il sera évidemment trop tard. — La cicatrice, le chocolat, la décoration, tout ça c'est très bien... mais c'est le monocle !... Le monocle ! Impossible de le faire tenir. — Après huit jours d'essais infructueux, j'ai envoyé à mon adorable Pasiphée — j'ai oublié de vous dire qu'elle se nomme Pasiphée — quelques vers. Je ne puis

Samedi soir, le 7, quelques-uns des amis de M. Lorenzo Prince lui ont donné un banquet à l'hôtel Riendeau, à l'occasion de sa nomination de "City editor" à "La Presse" poste difficile qu'il a déjà occupé il y a quelques années.

Comme cette fête avait un caractère tout intime, le nombre des participants a été nécessairement limité.

Une cordiale réception dans les salons de l'hôtel a précédé le banquet qui a commencé à 9 heures, et qui a été présidé par M. P. Arthur Côté.

A l'issue du repas, fort bien ordonné, quelques discours à la louange du protagoniste de la fête, et des chansons patriotiques et joyeuses firent couler rapidement les heures, dont chacun avait momentanément oublié le poids.

L'orchestre J. A. Frappier s'était chargé d'ajouter au menu une partie mélodique qui a été au si appréciée que les mets succulents et les vins parfumés.

Puis, comme dans la chanson de Marlborough, chacun s'en fut coucher.....

\* Nous enregistrons avec plaisir l'hommage suivant rendu par la "Gazette" de Montréal au talent de M. L. P. Hébert. L'honneur d'être désigné comme le plus grand sculpteur du Canada et même l'un des plus grands du monde, n'est pas mince, et mérite d'être signalé.

La distinction accordée à M. Philippe Hébert (Chevalier de Saint-Michel et de Saint-Georges) réjouira bien du monde au Canada. M. Hébert n'est pas seulement le plus grand sculpteur canadien, mais l'un des plus grands sinon le plus grand dans l'Amérique du Nord.

résister à l'envie bien légitime de vous les dire ; je les sais par cœur :

A une femme, qui m'ordonnait de porter un monocle, bien que cet instrument d'optique changât complètement ma manière de voir.

## QUATRAIN

C'est vrai, je suis votre esclave, marquise,

Mais vous abusez de vos droits,

Avec deux yeux, je vous trouvais, exquise,

C'est de la cruauté que m'en ordonner trois !

Il regarde longuement le public avec satisfaction.

On fait ce qu'on peut !...

Elle m'a répondu qu'elle tenait au monocle. S'il tenait autant qu'elle y tient, ce serait un rêve ; mais, si je n'ai pas l'arcade sourcilière conformée comme celle de Thémistocle, qu'y faire ? Chacun a son arcade !

Depuis ce matin, je suis arrivé à le faire tenir sans changer ma physionomie. (Il le met et fait une horrible grimace.) — Quand je me tais, il ne bouge pas ; mais, dès que j'ouvre la bouche, il tombe. Tenez ! (Il le met et pousse un cri rauque.) Ah ! ! ! (Le monocle tombe.) Vous voyez ! j'avais vaguement songé à le coller ; mais, alors, je ne pourrais plus le quitter, ça aurait d'autres inconvénients — il pourrait me gêner. (Souriant.) Il y a des moments où il pourrait me gêner... D'autant plus qu'il m'empêche totalement de voir clair ; si jamais j'arrive à le faire tenir, il me faudra un caniche. (Il le met machinalement.) Ah ! je ne connais pas l'inventeur de ce verre solitaire ; mais, si je le connaissais, je lui dirais : "Monsieur..." (S'apercevant que le monocle tient.) Mais il tient ! il tient !... Je vais faire ma demande.

Il sort à tâtons.

Georges BERR,

Sociétaire de la Comédie-Française.

## RECREATION

## 91—CHARADE

L'un se jette à la mer et l'autre s'y promène.  
Le tout n'embellit pas une figure humaine.

Les réponses seront reçues jusqu'au 5 décembre. Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 225 recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

## SOLUTIONS

## 89 — LE QUATRAIN CHRONOLOGIQUE

Ce quatrain renferme les jurons habituels des rois de France Louis XI, Charles VIII, Louis XIII et François Ier.

L'ALMANACH DU CHANTEUR COMIQUE 1904 (sous presse) — Vol. in-16 de 6 pages avec paroles et musique de chant. Contenant tous les derniers succès. Prix, 25c franco. Ce volume sera mis en vente chez tous les libraires et marchands de journaux le 1er décembre prochain. On accepte des commandes à partir de ce jour. Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal.

La statue de Maisonneuve, à Montréal, fait bonne figure parmi les statues les plus remarquables dans le monde ce n'est qu'une de ses œuvres belles autant que nombreuses. Il n'y a pas un artiste dans l'empire qui soit plus digne que lui de la distinction qui vient de lui être accordée.

\* M. Alfred Laliberté, un jeune Canadien-français de talent, exposera au Salon de Paris un groupe très original représentant le massacre des habitants de Lachine par les Indiens. De l'avis des connaisseurs cette composition fait réellement honneur à notre jeune compatriote.

Nos lecteurs n'ignorent point que M. Laliberté est un ancien élève du conseil des Arts et Métiers. Son talent pour la sculpture le fit remarquer de ses professeurs et il fut décidé dans le temps de prélever une souscription publique pour lui permettre d'aller étudier à Paris ; il n'a pas trompé ses admirateurs. Tout dernièrement, Sir Wilfrid Laurier et l'hon. juge Choquet firent parvenir au

jeune artiste une traite de mille francs à titre d'encouragement. Les personnes désireuses d'encourager le jeune artiste peuvent envoyer leur souscription à M. Bérubé, secrétaire du Conseil des Arts et Métiers.

M. G. Gauvreau, propriétaire du théâtre National Français, vient d'augmenter le salaire de ses musiciens. Nous le félicitons d'autant plus qu'il est le premier à donner à son personnel la meilleure part d'encouragement qu'il reçoit à son théâtre.

UISEZ A L'ÉCONOMIE

Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fournissent (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Dimanche, le 25 octobre, Mme Victor Bisson, de la rue Ste-Catherine, a donné une très belle soirée à laquelle assistaient nombre de parents et d'amis. Il y eut chant, musique et danse. Tous se retirèrent à une heure avancée en emportant avec eux un souvenir impérissable de cette charmante soirée. On remarquait parmi les invités; Mr V. Bisson, Mr et Mme O. Brunette, Mr et Mme E. Séguin, Mr Brunette (pilote) et Mme Brunette, Mme A. Bisson, Mlle Alphada Bérubé, Mr Soucy, Mlles Zéphirina Brunette, Rose Paquette, Eva Bisson, Ernestine Seguin, Cécilia Bisson, Emérilda et Marie-Anne Fortin, MM. Arthur Beupré, Camille Létourneau, Omer Bisson, etc. Mme Bisson a su s'acquitter de sa tâche avec l'amabilité qu'on lui connaît. Nous lui offrons tous nos plus sincères remerciements.

Samedi soir, 24 octobre, les parents et les amis de Mlle Clara Pilon, s'assemblèrent et lui présentèrent une magnifique adresse ainsi que de beaux et riches cadeaux, à l'occasion de son 18ième anniversaire. Malgré sa grande surprise, elle sut répondre et remercier ses amis de la manière qu'on lui connaît, pour ce qu'ils venaient de faire pour elle. Notons aussi la façon charmante dont elle sut recevoir ceux qui étaient venus pour lui prouver leur amitié. Elle fut aidée par ses parents, Mr et Mme J. Pilon lesquels surent se faire estimer de tous ceux qui étaient présents. Enfin, tous se séparèrent, à une heure assez avancée de la nuit, enchantés et emportant avec eux un souvenir qui ne s'effacera jamais de leur mémoire. Il y eut chant, musique et danse. Parmi les personnes présentes, outre la famille laquelle comprenait Mr et Mme J. Pilon, Mlles Clara, Bertha et Béatrice, MM. Ernest et Privat; étaient aussi: Mr et Mme T. St-Marseille, Mme O. Leclaire, Mme ex-échevin J. Lamarche, Mr et Mme L. Leclaire, Mr et Mme A. Gadbois, Mlles A. et E. Leclaire; E. et C. Lamarche, A. Bénéard, E. Daviau, C. Pagé, R. Villemaire, professeur de piano, B. et D. Pilon, A. et N. Corbin, I. Lamontagne, E. St-Marseille, E. Myette; MM. L. Lecavalier, O. Brunet, H. St-Marseille, A. Chatel, A. Lalonde, Ad. Lalonde, G. Caouette, F. Gendron, L. Paulct, A. Desjardins, A. Gareau.

Ceux qui reviennent

Musique de HENRI PICCOLINI

Dans les fau-bourgs Di-manch's et jour de fé -

te, Lorsqu'il fait lourd, La nuit cha - cun s'ap - pré - te A pren - dre

l'air ..... sur le trot-toir, ..... Res - pi - rer la frai - cheur du

soir. .... Chapeau d'cô - té, Un bou-quet sur l'é - pau

le, Bien é - rein - té, Les ch'veux en feull's de sau - le, A - vec sa

femm' sui - vi d'ces trois mou-tards... Tout pous-sié-reux, l'ou - vri - er

ren - tre tard, Mais fre - don - nant Tout en mar - chant "C'est

é - rein - tant, Que plai - sir as - som - mant," C'est la chan -

son de ceux qui r'vien - nent, Ils sont par - tis dès le ma -

tin Pour al - ler s'bal - la - der un brin, Mais l'grand so-leil a fait des sien -

nes, Et dam' comme Il fai-sait très chaud, On a sa - blé le pi - co - lo Lé-gèr-ment

gris s'te-nant à pei - ne, C'est la chan-son de ceux qui r'vien-nent-

Au vieux clocher  
C'est l'angélus qui sonne,  
Las de marcher  
Sur l'herbe qui frissonne,  
Le pauvre geux s'est étendu,  
Avoir un toit, c'est défendu.  
Depuis des jours  
Courant à l'aventure  
Allant toujours  
Maudissant la nature,  
Gourdin solide et la besace au dos,  
Traînant la jambe, il marche sans repos,  
Et soupirant  
D'un air dolent,  
Le cœur souffrant,  
Il chante tristement :

REFRAIN.

C'est la chanson de ceux qui r'viennent,  
Jadis, il a volé du pain  
Pour son p'tit gars qui crevait d'faim,  
Il s'est révolté sous la peine.  
Il n'a plus d'parents, plus d'amis,  
Quand il passe, chacun frémit :  
C'est un libéré de Cayenne :  
C'est la chanson de ceux qui r'viennent.

Sous le ciel bleu  
Et sur la mer immense,  
Majestueux  
Le navire s'avance,  
Depuis deux ans qu'ils sont partis,  
Ils vont retrouver leur pays,  
Les p'tits marsouins  
Brunis sous les tropiques,  
L'soir, au pat'lin.  
Cont'nt les faits héroïques  
A la veillée, auprès de leurs bons vieux  
Qui les écout'nt en clignotant des yeux.  
Sacré matin!  
Dis'nt les anciens,  
Quel rud' marin,  
C'est un fameux lapin.

REFRAIN.

C'est la chanson de ceux qui r'viennent,  
Mais l'soir dans leur bon lit blanc,  
Ils pleur'nt en songeant aux absents :  
Ce sont des coeurs qui se souviennent.  
Tous les pauvi's gars n'sont pas r'venus,  
Y en a qu'on n'verra plus,  
Trist's et seuls des pauvres vieux pleurent,  
C'est la chanson de ceux qui meurent.

Dimanche, le 18 octobre, une brillante soirée fut donnée en l'honneur de Mme C. A. Massé, 375, rue St-Denis, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance et de son mariage. Mlles Ernestine et Aline Massé, qui avaient organisé la fête à son insu, réunirent plusieurs amis pour la fêter gaiement. Après présentation de nombreux et riches cadeaux, tous lui présentèrent leurs souhaits de bonheur et d'heureuse fête. La soirée commença par une valse des plus entraînantes, au son du violon et du piano, laquelle fut suivie de bien d'autres, ayant comme intermède, plusieurs morceaux de chant, piano, et violon. Mme M. T. Perrault nous a charmé par un magnifique morceau de chant intitulé *Vous m'avez fait pleurer*, très bien réussi par notre aimable chanteuse. Mlle Ernestine Massé et Mr Jules Gingras méritent de chaleureuses félicitations pour la parfaite réussite de la lourde tâche qu'ils avaient entreprise en chantant l'*Ave Maria* de Gounod; ils étaient accompagnés au piano par Mlle A. Gosselin, qui comme toujours, sut faire admirer ses talents de virtuose. Nous avons eu le plaisir d'entendre au piano, Mlles E. Massé, A. Tessier, A. Gosselin, B. Tessier, Alf. Tessier, ainsi que MM. W. Caron, C. Bailey, et Boivin. Tous surent faire apprécier leur talent de musicien. Mr et Mme Massé, secondés par leur jeune fille Mlle Ernestine, et de leur nièce, Mlle Aline, ont su comme toujours charmer leurs invités par l'amabilité dont ils ont fait preuve. Les rafraichissements étaient riches et variés. On se sépara à une heure avancée de la nuit en emportant un souvenir des plus charmants de ces heures passées si gaiement et trop tôt écoulées au gré de tous. Les toilettes étaient riches et seyantes. Parmi les personnes présentes, on remarqua: Mmes C. A. Massé, M. F. Perrault, Mlles E. Massé, E. Larivée, A. Tessier, A. Massé, A. Gosselin, Alb. Tessier, A. Bailey, C. Tessier, B. Bailey, MM. C. A. Massé, W. Caron, J. Gingras, A. A. Massé, C. F. Laviolette, L. A. Massé, L. E. Picard, L. Gosselin, Audet, Cabana, A. De-beaumont, Lortie, Lefebvre, Boivin, Bertrand, C. Bailey, etc.

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Eva Leclaire, le 31 octobre, un joli groupe de ses amis se sont réunis à sa demeure, au No 1544 de la rue Ste-Catherine. De jolis cadeaux accompagnés d'une adresse, dite par Mlle Almaïde Magnan, lui furent présentés. Malgré sa grande surprise, elle a su recevoir ses hôtes avec toute la courtoisie qu'on lui connaît. Il y eut chant, danse, musique et déclamation. A minuit un joli goûter fut servi. Les convives se sont retirés à une heure avancée de la nuit, ayant une fois de plus apprécié le vrai plaisir de ses réunions joyeuses. Tous avaient de jolies toilettes. Les organisatrices de cette soirée sont Mlles Antoinette Leclaire et Maria Mailloux. Parmi les invités nous avons remarqué: Mlle Dorila Magnan, qui charma ses amis par sa belle musique; Mlle Florida Melançon qui fit entendre une jolie chanson, fort appréciée dans la circonstance. Mlles A. Charrette, E. Charrette, N. Lamarche, D. Constantineau, E. Lamarche, L. Guilbault, B. Mailloux, M. Desormier, M.-L. Rochon, J. Desormiers, N. Lamarche, D. Meilleur, C. Pagé, A. Lalonde, E. Daveau, C. Pilon, A. Gariépy, M. Magnan, A. Argoïte, A. Magnan, E. Chatelle, A. Bénéard, T. Marcil, F. Desormiers, J. Landry, B. Charlebois, L. Gagnon E. Argoïte, C. Rivet, ect., etc.

A. Beaugrand-Champagne

ARCHITECTE DE JARDINS. Plans de jardins, de parcs et de cimetières. Ornementation. 1A Place d'Armes, Montréal. Téléphone Bell Main 4138.

## LE THEATRE

## MAISON TRANQUILLE

Comédie-vaudeville en un acte

(Suite)

## SCÈNE VIII

GANDINET, LEGUICHARD

LEGUICHARD. — Voilà !... voilà !... Dieu que c'est agaçant, le téléphone !

GANDINET, à part. — Lui !...

LEGUICHARD. — Allô ! Je vous écoute, monsieur... (Peu à peu, sa figure exprime le plus vif ébahissement.) Vous dites ?... Un crime chez moi ?... Quel enfant ?... La mère de qui ?... Mais je ne fais pas de rouspétance !... Je vous assure que je ne me fiche pas de vous !... Il y a une erreur... ça ne peut être qu'une erreur... regrettable... Leguichard... oui, monsieur... (Quitte l'appareil.) Il paraît qu'ils vont m'envoyer un inspecteur... S'ils croient que je vais l'attendre !... je vais faire un tour... Mon chapeau ?... Ah ? je l'ai laissé dans ma chambre.

Il sort à droite.

GANDINET. — Il veut filer !... mon devoir est de l'en empêcher !... Comment faire ?... Y a-t-il une clé sur la serrure ?... Oui... enfermons le.

Il donne un tour de clé.

## SCÈNE IX

GANDINET, BALOURDIN

BALOURDIN, entrant. — C'est trop !... le téléphone, maintenant ! J'ai déjà pris une absinthe... elle m'a fait mal !...

GANDINET, à part. — Notre policier, déjà !... (Haut) J'ai téléphoné...

BALOURDIN. — J'ai bien entendu !... C'est même pour cela que je viens...

GANDINET. — Eh bien ! la police se déplace, aujourd'hui, avec une rapidité !

BALOURDIN. — Oui... (à part.) Pourquoi me dit-il ça ?

GANDINET. — En vous attendant, je l'ai enfermé !...

BALOURDIN. — Qui ?

GANDINET. — L'assassin !...

BALOURDIN. — Il y a un assassin ?... Ça, c'est le bouquet... Je vous laisse...

GANDINET. — Comment, vous vous en allez ?...

BALOURDIN. — Écoutez-moi... j'ai besoin de repos... je suis fatigué.

GANDINET. — Ça se voit !

BALOURDIN. — N'est-ce pas ?

GANDINET. — Alors, il ne fallait pas venir ici ?...

BALOURDIN. — Ah ! je suis bien de votre avis !...

GANDINET, à part. — Quel drôle de policier !... (Haut.)

Vous n'êtes pas ici pour votre plaisir, n'est-ce pas ?

BALOURDIN. — Ah !... fichtre non !

GANDINET. — Faites donc votre devoir.

BALOURDIN. — Et vous, qu'est-ce que vous allez faire !

GANDINET. — Je vais m'en aller.

BALOURDIN. — Je préfère vous accompagner...

GANDINET, montrant la porte de droite. — Et lui ?

BALOURDIN. — Il n'y a pas de danger qu'il nous suive, puisque vous l'avez enfermé...

GANDINET. — Vous ne voulez pas le voir ?

BALOURDIN, vivement. — Non.

GANDINET. — Comme vous voudrez, je le laisse entre vos mains.

BALOURDIN. — Je ne vous quitte pas.

Ils vont vers le fond. Henriette entre, le bras toujours en écharpe.

## SCÈNE X

LES MÊMES, HENRIETTE

GANDINET. — Hein ?... Vous ?

HENRIETTE, étonnée. — Mais oui, moi.

GANDINET. — Blessée seulement !

HENRIETTE. — Moi ?... Ah ! oui !... légèrement... au bras... Ce ne sera rien... Mais à qui ai-je l'honneur de parler ?

GANDINET. — Ah !... madame !... l'occasion que j'ai si longtemps souhaitée et cherchée la voici... et, pourtant, je sens bien que ce n'est pas le moment... non, le moment n'est pas favorable...

HENRIETTE. — Qu'est-ce qu'il dit ?

GANDINET. — J'étais là, madame... J'ai tout entendu. Mais comment osez-vous revenir ici ?

HENRIETTE, à Balourdin. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

BALOURDIN. — Il va vous expliquer... moi, je n'ai rien compris... Et, si vous voulez me permettre...

HENRIETTE, bas. — Ne me laissez pas seule... ce monsieur ne m'inspire aucune confiance...

GANDINET. — Je l'ai enfermé... il est là...

HENRIETTE, bas à Balourdin. — Il est fou... ne me quittez pas...

BALOURDIN. — Allons bien !... Je vous assure, madame, j'ai besoin de repos...

Leguichard ébranle la porte. Gandinet et Balourdin poussent un cri et cherchent à se cacher, Henriette suit Balourdin.

HENRIETTE. — Quoi ? Qu'y a-t-il ?

BALOURDIN. — L'assassin, madame !

HENRIETTE. — Qui ça ?

BALOURDIN. — Je ne sais pas !

GANDINET. — Nous sommes bêtes... il est enfermé...

BALOURDIN. — Je vais avoir une maladie de cœur !

HENRIETTE. — Il faut éclaircir cela... Où est mon mari ?

BALOURDIN. — Je ne sais pas.

HENRIETTE. — C'est agaçant !... Vous ne savez rien !... Et ce monsieur, qui est-ce ?

BALOURDIN. — Mais je ne le connais pas !

HENRIETTE. — Alors, qu'est-ce que vous faites ici ?

BALOURDIN. — Je ne sais pas !... mais si... Je vous expliquerai plus tard.

HENRIETTE. — Messieurs, il me semble que nous sommes en nombre, nous pourrions laisser sortir cette personne, quelle qu'elle soit.

GANDINET, à part. — Elle est crâne !

BALOURDIN. — Vous avez absolument besoin de moi ?

HENRIETTE. — Vous n'allez pas me laisser seule. Ouvrez !

BALOURDIN, à Gandinet. — Oui... ouvrez !

GANDINET. — Ce serait plutôt votre devoir, comme policier... Enfin !

Il va ouvrir la porte.

BALOURDIN, à part. — Pourquoi m'appelle-t-il policier ? (A suivre.)

JACQUES BASCHET.

## ST-FRANÇOIS, MONTMAGNY

A la chapelle du couvent de St-François, Montmagny, le 6 octobre 1903, Georges Léonidas Dionne, Ecr., notaire, de Amqui, comté de Matane, conduisait à l'autel Mlle Alexina Martineau. Mr Octave Dionne, maître du bureau de poste de Matane, servait de témoin à son fils ; Mr Léger Martineau, maire et préfet du comté de Montmagny, accompagnait sa fille. La cérémonie a été bien belle. Beau chant par les amies de la mariée. Les cadeaux étaient riches et variés. L'heureux couple est parti le même jour pour voyage, emportant les souhaits de bonheur de tous leurs amis.

\*

## ST-CYRILLE DE WENDOVER

Mardi, le 27 octobre, a eu lieu, à l'église de St-Cyrille de Wendover, le mariage de Mr J. Grévermont, industriel de Sorel, à Mlle A. Bilodeau, de St-Cyrille, fille aînée de Mr Bilodeau, rentier. Nos souhaits de bonheur.

\*

## ESSEXVILLE, MICHIGAN

Mardi, le 10 novembre, Mr Eugène Lacroix, de Bay City, Mich., à Mlle Emma Desjardins étaient unis par les liens du mariage dans l'église St John d'Essexville, qui avait revêtu pour la circonstance ses plus belles parures, ses plus beaux ornements. L'union fut bénie par le Rév. père Bresson, curé de la paroisse. Mr Jos. Lebeau, ami du marié, et Mr Alphonse Desjardins, frère de la mariée, accompagnèrent chacun de leur demoiselle d'honneur, Mlle Desjardins et Hébert, servaient de témoins. La mariée était ravissante et sa riche toilette, superbement belle. Tout en un mot était en fête, en

liesse, et semblait prédire au jeune couple une longue suite de bonheur. Le chœur de Bay City, sous l'habile direction de Mr le docteur Gariépy, s'était rendu afin de relever par l'éclat et l'harmonie, de leur chant la cérémonie du mariage. De jolis morceaux furent rendus avec une précision et un brio admirable. Après la messe parents et amis se rendirent chez Mr Éusèbe Desjardins père de la mariée, où un délicieux goûter attendait les heureux convives. Les magnifiques et nombreux cadeaux que Mr et Mme Lacroix ont reçus prouvent combien ils étaient tenus en haute considération par leurs parents et amis. L'heureux couple est parti pour un voyage à travers le Canada emportant avec eux mille souhaits de bonheur.

## Cuisine

## FOIE DE VEAU SAUTÉ

Coupez du foie de veau en tranches d'un centimètre d'épaisseur ; faites-le jaunir avec du beurre, dans la poêle, à feu vif ; salez, poivrez. Lorsqu'il a pris une belle couleur de chaque côté, ce qui ne doit pas demander plus de cinq à six minutes, retirez-le et tenez-le au chaud.

Mettez dans la poêle du beurre, une échalote et une pointe d'ail hachées fin ; saupoudrez d'un peu de farine pour faire un roux léger ; mouillez d'un verre de vin blanc, et laissez cuire. Remettez alors le foie quelques instants (le temps de le chauffer) avec une cuillerée de persil haché fin, un peu de jus de citron et servez dans un plat chaud.

## PEU IMPORTE

Que votre rhume remonte à quelques jours ou à des années, peu importe ; si vous suivez consciencieusement le traitement du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, vous rendra la santé.

## NOTES SPECIALES

## LES TROIS NOUVEAUTÉS DE 1904

Le Crayon Dentaire — Pour enlever le tartre et les décolorations les plus rebelles à tout autre traitement. Prix 25c franco.

Le Cœur Parfumé — De la grandeur d'un œuf, en filigrane dorée, chargé d'un parfum de violette ; délicat, durable et renouvelable. se porte comme bijou ou sert de sachet. Prix 25c franco.

Stéréoscope Phiant et Portatif — Accompagné de 25 cartes photographiques, le tout dans une boîte que l'on peut porter en poche. — Scènes enfantines ; beautés féminines ; vues de Rome et autres sujets intéressants, au choix. Prix \$1.00 franco.

Superbe catalogue, 48 pages, librairie, articles utiles et de fantaisie, envoyé gratuitement sur demande.

Adressez et faites mandats payables à EDUARD HARTMAN, 129 rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

\*

## ESPERANTO

Nous prions nos lecteurs de ne pas oublier les cours gratuits tous les vendredis soirs, de 8 à 9 heures, cours préliminaire par M. J. A. Morin, instituteur, et de 9 à 10 heures, cours universitaire, par M. A. P. Beauchemin, sténographe.

\*

## LA LUMO

Le besoin d'une langue internationale est reconnue par le monde entier. Les meilleurs linguistes se sont occupés à résoudre ce problème. Les égoïsmes nationaux, suggèrent leur idiome respectifs. Le Dr Zamenhof a composé une langue tellement supérieure à toutes les langues traditionnelles, que les égoïsmes doivent laisser le champ libre, comme langue internationale, à l'Espéranto qui est le nom de cette nouvelle langue. Le PASSE-TEMPS se fait un plaisir de recommander à ses lecteurs l'étude tout-à-fait créative de cette heureuse découverte. Les

espérantistes canadiens possèdent un organe, La Lumo, dont les bureaux sont au No 79 St-Christophe, Montréal.

## DÉS À JOUER BIJOU

Cinq mignons dés à jouer contenus dans une jolie petite boîte de métal argenté ; pouvant servir à cinquante divertissements futiles ; cette délicate combinaison cause une surprise agréable à tous ceux qui l'achètent. Prix, franco, 15c. Adressez : Edouard Hartman, 129, rue du Champ-de-Mars, Montréal.

## LIVRES ET JOURNAUX

## L'ALMANACH DU PEUPLE POUR 1904

Le Monde Illustré, de Paris, dans son numéro du 5 septembre 1903, disait : " Le Canada, qui s'enorgueillit d'être appelé aussi la Nouvelle-France, nous est toujours particulièrement sympathique, et, à ce titre, il y a intérêt à parcourir l'élégant petit Almanach du Peuple pour 1903, qui en offrant l'attrait d'une élégante publication, nous fournit d'intéressants et utiles renseignements sur cette contrée, sœur de notre pays."

Nous nous mettons à la disposition de nos lecteurs pour leur procurer cette ouvrage indispensable à tout le monde. L'ouvrage sera envoyé franco sur réception du prix ordinaire, 10c.

## NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est sus-pendu. " L'abonnement est strictement payable d'avance " ; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

**GRAPHOLOGIE**

Air de danse. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballement très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Alphonse B. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Souvenir. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Journée. — bénie. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout enn'ayant pas beaucoup de volonté.

Marinette. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Paul C. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Roitelet. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Soupirs du soir. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mal-aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

**POUR RIRE**

— Ce qui cause le plus de souci à la majorité des hommes, c'est l'argent et la femme!...

— Oui, l'argent quand il n'en ont pas, et la femme quand ils en ont une!...

— Tenez, la mère, je vous rapporte le chat que vous avez perdu...

— Grand merci, monsieur Boniface!... Eh bien! pour la peine, venez manger la soupe avec nous ce soir!... nous aurons après un fameux lapin!...

— Ah! figure-toi que ce matin il m'en est arrivé une bonne!...

— Qu'est-ce que c'est donc? Raconte-moi ça?...

— Eh bien, imagine un peu, je me suis levé, j'ai couru à la station, et...

— Et...?

— Et je n'ai pas manqué le train!...

— Je crois bien, monsieur, que j'ai l'honneur d'être connu de vous?...

— Seriez-vous, un de mes créanciers?...

— Mais non Monsieur, pas du tout!

— Alors, monsieur, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous m'avez déjà vu quelque part...

— Mon ami, comment peux-tu boire tant de vin? Prends au moins un peu d'eau minérale...

— Cher oncle, tu as raison... Garçon! Apportez-nous deux autres bouteilles de vin et un flacon d'eau ferrugineuse!...

— Mon ami, pourquoi me conduis-tu toujours dans ces quartiers déserts? j'aimerais aussi flâner dans les rues plus centrales...

— Oh! papa, je vais te dire... Depuis que je suis étudiant, j'ai prêté de l'argent à tant, à tant de gens, que je ris...



**PROTECTION A LA VIE**  
et à la propriété  
Une SEULE poignée de la merveilleuse  
**Poudre Seche**  
**Extincteur Phoenix**  
éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas.  
Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert.  
Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène.  
C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix : \$3.00.

On demande des agents.

**PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER**  
1515, rue ST-DENIS MONTRÉAL



**E. D. AUMONT**

Comptable  
Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPÉCIALITÉ :

Bureau de Collection

Achat de Billets

Dettes de Livres

Créances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passé-Temps*

TELÉPHONE MAIN 2283

**BIBLIOGRAPHIE**

**GERBE DU CHRÉTIEN** (1a), contenant, outre les prières ordinaires, un grand nombre de prières (la plupart suivies de précieuses indulgences) que l'on ne trouve pas dans les recueils de prières ordinaires. Parmi ces dernières, nous signalerons particulièrement : la *Bénédictio de saint François*, qui est d'une grande efficacité pour les personnes qui la portent, contre toutes sortes de tentations, souvent même elle a préservé de malheurs temporels : accidents, morts subites, etc.; 2<sup>e</sup> le *Chapelet de saint Michel*, avec les promesses de saint archange, — Dans une apparition à une illustre servante de Dieu, toute dévouée au culte du glorieux saint Michel, Antonia d'Astouac, ce saint archange lui déclara qu'il désirait que l'on composât en son honneur neuf salutations correspondant aux neuf chœurs des anges. Il promit, en compensation que quiconque lui rendrait ce culte, sur lit, en se rendant à la Sainte Table, un cortège de neuf anges choisis dans les neuf chœurs. De plus pour la récitation quotidienne de ces neuf salutations, il promit son assistance et celle des SS Anes durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour soi et pour ses parents.

La *Gerbe du Chrétien*, qui est honorée de la recommandation de plusieurs évêques, forme un petit volume tout à fait mignon, format de poche de vest.

Prix, pleine reliure toile, tranche rouge... 0 15  
— — — — — cuir... 30  
— — — — — capitonné, tr. dorée... 60

de la ville, et, tu comprends, cela me generait... de les gener...

— Oh! je t'adore, je t'adore... Jamais je n'ai adoré une femme comme toi...

— Bah! c'est ce que tu disais à l'une de mes amies l'an dernier...

— Pardon, chère belle, je ne parle que pour cette année...

— Joséphine, je ne veux plus désormais que vous receviez ce dragon dans votre cuisine...

— Oh! madame, laissez-le!... Au salon, il se sentirait vraiment trop gêné.

— Ah! Georges, je relisais dernièrement une de vos tendres lettres. Vous me disiez alors que vous aimeriez mieux supporter mille morts avec moi que de vivre heureux tout seul.

— Eh bien! chère amie, je puis dire aujourd'hui que le ciel m'a donné ce que je demandais!...

— Ah! maemoisellé, ce serait un plaisir pour moi que de mourir à vos genoux...

— Oh! croyez bien, cher monsieur, que tout le plaisir serait de mon côté!...

— Ah! ma fille est une de ces chanteuses!... Croiriez-vous, cher monsieur, qu'hier on a voulu dételé ses chevaux?...

— Avant le concert, où après?...

**CERTAINEMENT LE SEUL**

Le BAUME RHUMAL est certainement le seul remède actif, énergique et sûr dans le traitement du rhume, de la grippe et de la toux qui permette, tout en suivant le traitement, de vaquer à ses affaires et se guérir rapidement.

**J-A-DUMAS**  
TEL. 150  
14 142  
**Photographe**  
112 Rue Vitre  
Coin St-Laurent  
MONTRÉAL.

**VOTRE BUSTE GRATIS**  
développé de **SIX POUCES**

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable? Vos épaules sont-elles creues? Toutes ces choses? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé **MOLDENE** de développement physique. A votre demande, la *Moldene Toilet Co.*, Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourrez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. En voyez 4 cts en timbres pour la poste.

**MOLDENE TOILET CO.**, Toronto, Can.

**Librairie St-Louis**  
1712 Ste-Catherine

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS, venant de Paris

- Briseurs de Chaines*..... Jules Mary
- Donatienne*..... René Bazin
- Histoire comique*..... A. France
- La belle des belles*..... Jean Rameau
- Claudine s'en va*..... Willy
- En regardant passer la Vie*.....
- ..... L'auteur de *Amitié amoureuse*

Un grand choix de volumes à 5, 10, 15, 20, 25 et 30 cents.  
*Modes Françaises*, avec patrons, à 5 cents.  
En location, toutes les dernières nouveautés, Commandes promptement exécutées.

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS  
**LIBRAIRIE FAUCHILLE**

1705 rue Ste-Catherine  
Dernières Nouveautés venant de Paris

- Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
- Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
- Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
- L'Amour à Pétrôle par Louis Bessé 0.90
- Le Sou-Martin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
- Virgès en flurs par Eucury 0.90
- Détectives et bandits } par Goron { 0.90
- Pirates Cosmopolites } par Goron { 0.90
- Hypnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas à 25 cents le volume.

Collection complète de Balzac, édition de centenaire à 20 cents le volume.  
*Modes Françaises* avec patron grandeur nature le à 5 cts. 10 fascicules du *Panorama* Sa on à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d. us.  
Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

**50 YEARS' EXPERIENCE**  
**PATENTS**  
TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.  
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the  
**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co. 361 Broadway, New York**  
Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

**L'ADIPSONE** L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'au délire; l'Adipson le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à **J. P. COUTLEE & CIE. 1345 Ontario, Montréal**

# LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIÉS DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS  
— LES JOURS —

# LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



# ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents  
Franco par la Maille

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

## Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,  
PLOMBIER,  
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à  
Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

### DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel. Main 2818.

MONTREAL.

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville

A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

### DOMINION TOILET SUPPLY 277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

## NOS PRIMES

ES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

### EAU MINERALE EN CRISTAUX

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1,50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190'

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents  
Adressez : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.



## FEUILLETON

## Au Pair!

ROMAN INEDIT

— PAR —

Mme Charles PERONNET

(suite)

— Les bois, les prés, quelques champs de maïs ou de blé. Les vaches sont les grandes nourricières de tout le monde, aussi remarquez combien elles sont belles et soignées, comme leurs étables sont merveilleusement propres. Elles ne travaillent jamais, on les aime, on les caresse, on s'intéresse à leur progéniture. Chaque année en automne, la première sortie des petits veaux dans les chemins du village est un événement local, et il n'y a rien de si amusant que de voir ces jeunes fous se précipiter tête baissée à travers tous les obstacles, avec l'inconséquence de leur âge.

Mais nous oublions l'heure, je crois; voulez-vous dire avec nous une petite prière à l'église avant de remonter au château.

Hélène s'est dite catholique, il était cependant aisé de s'apercevoir que ses sentiments religieux étaient des plus languissants. Elle accepta pourtant de faire une halte; mais tandis que Françoise et ses nièces pénétraient dans la modeste église déjà assombrie, elle erra dans le petit cimetière qui l'entourait.

Elle reconnut aisément la sépulture de la famille de Beaufort et dans un coin, comme en un lieu d'exil, le petit monument élevé sur la tombe du lieutenant *Hermann von Schuller*, du 2<sup>e</sup> régiment des dragons du roi, décédé à l'âge de vingt-deux ans.

D'un geste inconscient elle détacha la branche de roses passée à sa ceinture et la posa sur l'étroite pierre. Puis elle rejoignit ses compagnes.

## CHAPITRE VI

XAVIER DE BEAUFORT A FRANÇOISE DU VIGAN

"Villard d'Arène.

"Ma chère Francette, mes courts billets ne vous ont donné jusqu'ici que le court résumé hatif de mes impressions, et vous réclamez contre leur brièveté.

"Me voilà maintenant bien au fait de ma nouvelle vie, puisque j'en remplis toutes les fonctions depuis trois semaines, et, le croirez-vous? je me sens déjà chasseur alpin dans l'âme.

"C'est le réveil de toutes mes énergies, la mise en activité de mon intelligence, aussi bien que de mes aptitudes physiques... une existence mouvementée remplie d'imprévu, admirablement diverse dans son apparente monotonie.

"Je vois d'ici votre sourire railleur:

— Ce Xavier, pensez-vous, toujours le même!... un emballé, un enthousiaste, nous verrons la suite. Eh bien, je vous l'affirme, chère amie, je l'attends sans crainte et je l'aborde sans frayeur cette suite de manœuvres qui doit nous conduire, durant ces mois de marche, aux plus belles cimes de ces Alpes admirables.

"Ah! vous aviez bien raison de croire que je serais pris bien vite par la

séduction de cette grande nature à laquelle les beautés champêtres admirées jusqu'ici ne m'avaient point préparé. Ce calme, cette sérénité, cet horizon incomparable de verdure sombre, de rochers séculaires et de neiges éternelles, tout cela a un charme dont rien ne peut donner une idée. On sent qu'on est enlevé aux vulgaires mesquineries de la vie, et c'est avec un sentiment de regret toujours croissant que je songe maintenant aux années si follement dissipées.

"Mes camarades sont sympathiques, intelligents et travailleurs, voire même poètes ou artistes.

"Ils ont déjà beaucoup d'acquis en tout ce qui concerne les connaissances spéciales à la montagne et s'efforcent de les communiquer à leurs hommes par des conférences ou des causeries familières qui ont du succès. J'ai bien à faire pour les atteindre; mais je ne désespère pas d'y arriver.

"J'ai été accueilli fraternellement par mes collègues, avec bonté par mes chefs; nous vivrons forcément dans une grande intimité durant la période des manœuvres et je sens déjà qu'elle me sera facile et douce.

"Nos hommes représentent une élite; il faut pour appartenir à ces bataillons, sans cesse sur la brèche, des qualités d'énergie, d'endurance, de vigueur physique et morale qui sont le partage d'un bien petit nombre. Leur existence est pénible, chaque compagnie devant à tour de rôle, sous la direction de ses officiers, séjourner durant plusieurs semaines sous la tente à une altitude de deux à trois mille mètres.

"Les alpins travaillent souvent sous la pluie, parfois sous la neige, aux travaux stratégiques que l'on exécute en cours de route, et comme je le lisais ces jours-ci dans un ouvrage qui leur est consacré:

"La continuité de ces durs travaux, les longues marches aux hautes altitudes, la parfaite cohésion de tous les éléments de ces troupes, le voisinage immédiat de la frontière, l'idée constante du danger toujours imminent d'une chute, d'une avalanche, toutes ces causes ont influé sur le physique et sur le moral des Alpins. Elle leur ont imprimé ce cachet de joyeux entraînement, d'allant et de mâle vigueur qu'aucune autre troupe ne saurait posséder à un degré égal en temps de paix."

On ne peut pas mieux dire.

"Ils ont le sentiment naïf mais réel

des beautés de la nature, et tel panorama qui nous impressionne ne les laisse pas indifférents. Il y en a de divers pays: Dauphinois, Cevenols, Auvergnats, Corces, tous unis dans le même sentiment patriotique et ils adopteraient volontiers, dit l'auteur déjà cité, la réponse si vraie, si touchante du Félibre:

J'aime mieux mon village que ton village, J'aime mieux ma montagne que ta montagne Mais j'aime la France par dessus tout.

"Malgré cette vie qui me convient sous tant de rapports, est-ce à dire, mon amie, que la tristesse ne m'atteigne jamais et que je ne sente pas vivement les amertumes de la séparation? Vous ne le croiriez pas, j'espère, même si je le prétendais, car ce serait mettre en doute la profondeur de mon amour. Je souffre dans l'intime de mon cœur d'être si loin de vous, et c'est un sacrifice de tous les instants; mais c'est un sacrifice que j'aime, parce qu'il m'aide à me transformer et à vous mériter. Que de rêves j'ébauche au cours de nos longues marches!... il ne tiendra qu'à vous de les réaliser l'an prochain, ma Francette aimée! Plusieurs de mes camarades sont mariés, leurs femmes et leurs enfants les suivent aussi haut qu'ils peuvent, s'installent bravement dans quelque village, où il est parfois possible de se réunir deux ou trois jours.

"Que ce serait bon, chère amie, de vous faire contempler ces paysages grandioses, de voir avec vous le coucher du soleil sur les glaciers étincelants! En attendant, je vous associe à mes admirations et je me dis souvent: Comme Françoise jouirait de ces magnificences!

"Sur l'avis de mon capitaine, qui a reconnu en moi un topographe passable, je dois refaire une partie de la carte de notre secteur à une assez grande échelle et joindre à ce document la description minutieuse et la photographie des ouvrages de défense. Ce travail important, en ce qu'il a la frontière pour objet, me sera très utile au point de vue de l'avancement. J'ai commencé à en réunir les matériaux et je les quitterai au net, lorsque nous serons arrêtés par le mauvais temps.

"Adieu, chère et bien chère, ne me laissez pas jeûner de votre écriture, si vous saviez avec quelle joie le vague-mestre est accueilli, vous ne seriez point avare de vos lettres.

"Parlez-moi de tout Beaufort, de Raymond, de Gaby, des fillettes et mé-

me de Mlle Hélène. S'est-elle un peu dégelée? Adieu encore, je baise vos mains avec la tendresse que vous savez.

"X. DE BEAUFORT."

Françoise lisait et relisait la longue lettre de son fiancé, elle y trouvait un accent viril, assaisonné d'une pointe d'enthousiasme qui la touchait.

Certes, elle connaissait la vive intelligence et le cœur généreux du jeune homme mais elle le savait aussi fort impressionnable et avait redouté pour lui la solitude relative et l'austérité de sa nouvelle vie.

C'était donc avec une agréable surprise et un peu de fierté qu'elle le sentait admirateur passionné de cette nature majestueuse, officier tout pénétré de ses nombreux devoirs.

Elle se hâta de répondre à Xavier puis rendue libre par l'absence de ses nièces, qui étaient sorties avec Hélène, elle descendit pour renouveler les fleurs et mettre en ordre la petite chapelle. Françoise aimait ce vieil oratoire: il avait été le lieu choisi de ses grandes dévotions enfantines, alors que pénétrée d'ardeur et de joie, elle se préparait à sa première communion.

— J'aimerais me marier là, pensait-elle, tout en groupant dans les vases de faïence les roses blanches cueillies au jardin et les fougères remportées du bois, venir un matin sans pompe, sans appareil, sans autre assistance que ceux que j'aime, engager ma vie devant ce petit autel où je priais jadis! Mais non, Gaby voudra plus de fête, plus d'éclat, elle a déjà la tête tournée par sa toilette et mon trousseau!... Raymond en sa qualité de tuteur tiendra à se démettre solennellement de ses pouvoirs entre les mains de Xavier, et de fait, il y aurait cruauté à priver les bonnes gens du village du plaisir qu'ils se permettent d'une belle cérémonie dans leur église... Tante Marie amènera avec elle mes amies Marthe et Valentine, et je veillerai à ce que l'on restreigne les invitations. Mais à propos, que fera-t-on d'Hélène? la réponse était simple il faudrait la convier à la fête et Françoise eut un sentiment de malaise en songeant que ces yeux fureteurs et ce sourire souvent sardonique pourraient déflorer son grand bonheur.

Mais elle se reprocha ces pensées peu amicales touchant une pauvre fille isolée, et se promit au contraire de lui témoigner des égards en cette occasion comme en toutes les autres.

A l'instant même où elle formulait *in petto* ses bonnes résolutions, Lili et Betty arrivèrent par la petite porte de service et vinrent tout en riant se jeter dans les bras de leur tante. Hélène suivait, toujours calme et posée, avec cette assurance et cette froideur qui l'abandonnaient rarement et la rendaient peu sympathique.

— D'où venez-vous, mes chéries? demanda Françoise en rendant avec usure les caresses des gentilles fillettes, avez-vous fait mes commissions au Ver-net?

— Oh! oui, ta laine blanche pour les brassières, et ton billet chez le boucher, puis, en revenant, comme nous étions lassées et que nous avions grand soif, Hélène nous a permis de nous arrêter chez Mme Groll.

Françoise sourit, il se passait peu de promenades qui ne se terminassent par une halte chez la vieille dame et cela semblait salutaire à la jeune Suisseuse qui en revenait parfois plus souriante et plus animée.

— Vous faites très bon ménage, il me semble, dit-elle en souriant.

— Mme Groll est une personne fort respectable, répondit Hélène, en qui

## Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

## — 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez: LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

je trouve l'exclusivisme de principes et la rigidité de quelques-unes de mes compatriotes. Elle me rappelle ma grand'mère.

— L'avez-vous perdue ? demanda Françoise avec sympathie.

— Oui, il y a quelques années déjà ; elle ne put survivre à mon père qui était son unique enfant.

— Et puisque vous n'avez ni frère ni sœur, vous êtes l'unique joie de votre mère ? Comment avez-vous pu vous résoudre à la quitter ? ajouta-t-elle involontairement, je ne me serais jamais décidé à laisser la mienne.

Une lueur aiguë traversa les yeux clairs d'Hélène, tandis qu'elle répondait sèchement :

— Même s'il s'était agi de vous préparer à gagner votre vie ?

— Je vous demande pardon, dit Françoise un peu confuse, je n'avais point songé à cette éventualité. Avez-vous en vu l'enseignement...

Mais Hélène détourna la tête...

— Je ne sais encore, dit-elle avec froideur, tout dépendra des circonstances... l'argent tient une si grande place dans cette misérable vie.

— En tient-il réellement tant que cela ?... il me semble qu'on peut être fort heureux sans être bien riche.

— Vous ne l'avez jamais expérimenté.

— Non, je l'avoue, quoique ma vie ait toujours été fort simple, elle a été exempte de soucis matériels. Mais j'ai une amie très chère, mariée selon son cœur à un jeune officier, elle est heureuse bien qu'ils soient presque pauvres.

— Je ne me contenterai jamais de la médiocrité, répondit Hélène vivement.

L'arrivée de Gaby coupa, fort à propos, cette conversation qui devenait embarrassante, Françoise pensait souvent qu'elle n'arriverait point à connaître Hélène, dussent-elles vivre longtemps ensemble.

Gabrielle brandissait triomphalement une enveloppe teintée de rose et paraissait ravie.

— Je vous apporte une nouvelle, Francette.

— Dans quel genre ?

— Un genre agréable naturellement et qui vous touchera, j'espère.

— De quoi s'agit-il donc ?

— Oh ! je veux ménager mes effets... Venez vous asseoir toutes deux dans le parterre, il y fait délicieux à cette heure. Lili, cours prier Julie de nous y servir le goûter, je ne prononcerais plus une parole tant que je ne me serai pas reconfortée ; je me sens réellement épuisée par tout ce que j'ai fait depuis ce matin.

— Pauvre chère ! vous ne réussirez cependant pas à nous inspirer de la compassion tant que vous aurez cette belle mine, répondit Françoise en considérant le teint délicatement rosé de Gabrielle.

— C'est que les apparences sont trompeuses, voilà tout.

Ce disant, les jeunes femmes étaient arrivées à un charmant parterre entouré d'une charmille, il avait été copié, disait-on, pour le dessin des plates-bandes, sur le petit Trianon.

Des fauteuils de rotin y étaient disposés autour d'une table rustique, un air léger agitaient les fleurs des rochers à haute tige, et on ressentait vraiment

## La Fete au Cousin Louis

En nous voy - ant vous vous di - tes Voi - là un cou - ple char -  
mant,.... Qu'en a pin - cé un' rud' cui - te, Vrai c'que c'est miro - bo -  
lant,.... Nous a - vons bu du cli - quot..... Bouf - fer des  
sal - mis d'per-dreaux.... On s'est con - ter des ba - der - nes Nous  
somm's les duettistes mo - der - nes..... En re - ve - nant d'a  
fé - te D'la fêt' au cou - sin Louis..... Nous é - tions tous pom - pet -  
tes Ou ab - so - lu - ment gris Hé - a ab - so - lu - ment occis....

C'était un' vrai rigolade,  
On a monter à dada,  
C'que l'on a fait de cascade  
Nous pouvons le dir' oui-dà,  
Y'avait Lucien qu'était rond  
Oui mais rond comm' un ballon,  
A forc' de boir' du madère,  
Plein comm' un vrai dromadaire.

REFRAIN.

Comm' fêt' y'avait rien plus chouette,  
On y jouait du mirliton  
Du piston et d'la trompette,  
Du bigophon', du basson.  
Le violoneux qu'était plein  
Et qui manquait pas d'entrain  
Pour rentrer au domicile  
Chanta sans se fair' de bile.

REFRAIN.

une impression de fraîcheur et de bien-être.

— Voilà ce dont il s'agit, dit enfin Gaby, lorsqu'elle eut réparé ses forces avec des gâteaux secs et quelques beaux fruits. Mme de Lortier donna un *garden party* jeudi prochain et nous a tous conviés, même les enfants.

Hélène eut un sourire satisfait, elle n'avait pas encore vu grand monde, étant souvent à la promenade lorsqu'il venait des visites à Beaufort, et il ne lui déplaisait pas d'être introduite dans la bonne société.

Françoise semblait infiniment moins charmée.

— Vous ne comptez pas me faire sortir en l'absence de Xavier, dit-elle à sa belle-sœur, cela serait vraiment étrange que je paraisse dans le monde sans lui, maintenant qu'on a fait part de nos fiançailles.

— Oui, s'il s'agissait d'une réunion ordinaire, répondit triomphalement Gabrielle, mais vous ne m'avez pas laissé finir. On organise souvent un concert de charité au profit de notre bibliothèque populaire. Si rigide soyez-vous, ma chérie, vous ne pouvez refuser votre concours à cette œuvre " si moralisatrice, si éminemment chrétien-

ne "... hein ! ne croiriez-vous pas entendre notre présidente ?... Votre voix est notre plus belle appoint et vous n'aurez pas le cœur de nous en priver.

Françoise demeurait hésitante.

— Xavier lui-même vous conseillerait cette infraction à la règle, insinua Gaby.

— Eh bien, j'y consens ; mais à la condition absolue que vous ne me persécuterez point pour danser, et que je serai libre de partir de bonne heure avec les enfants. Faut-il se faire très belle.

— Cela va s'en dire, répondit la jeune femme d'un air enchanté, j'ai déjà télégraphié à ma couturière de Besançon, elle sera ici ce soir... à votre service, Mesdemoiselles.

Une rougeur pénible envahit les traits d'Hélène qui ne dit mot.

— Je suis pourvue, déclara Françoise, si vous me trouvez à votre gré avec une robe de mousseline blanche brodée et que je considérerais comme trop élégante pour mes goûts. C'est un cadeau de Tante Marie, elle sera enchantée d'apprendre que je lui fait honneur.

— Et vous Hélène ? demanda étourdiment Gabrielle.

— Je crains que ma garde-robe ne soit trop simple pour une telle fête, répondit la jeune fille avec raison, je ferai mieux d'y renoncer.

— Voilà ce que je ne souffrirai pas, s'écria gaiement Françoise il faut me permettre de vous traiter en amie, ma chère, et de vous offrir un des chefs-d'œuvre de Mme Grandmaison ; elle sera assez fière de vous donner bonne idée du goût français.

Une agitation extrême contractait le visage d'Hélène et il était aisé de voir qu'un violent combat se livrait en elle.

— Vous êtes bonne, et je vous remercie, dit-elle enfin avec effort.

Dès lors ce fut un va et vient perpétuel entre Beaufort et la Ravenelle, propriété de Mme de Lortier ; Hélène s'était révélée bonne musicienne, elle accompagnait sans se lasser des après-midi entières, et chacun mettait son talent à contribution, tout en vantant à l'envi sa complaisance.

Le docteur lui-même dérobaît à ses malades le plus de temps possible pour venir répéter le grand air de *Faust* qu'il devait exécuter le jour du concert, il ne tarissait pas d'éloges sur son accompagnatrice ; c'était, à l'entendre, la première personne qui eût compris sa voix.

Il est bon d'ajouter que le médecin en question était un jeune veuf, pourvu d'un petit garçon, et qui demandait rien autre que de voler en justes noces.

— Ne trouvez-vous pas que le docteur Bernard est bien assidu auprès de notre Fraulein ? demanda un jour Raymond.

— Je n'ai pas remarqué, répondit Gaby, qui n'était point observatrice.

— Eh bien ! je m'en suis aperçue, dit Françoise, je me suis demandé s'il fallait avertir Hélène ; ce ne serait pas loyal de se laisser faire la cour si elle n'a pas l'intention de s'établir en France. Je la crois très attachée à son pays, car elle est toujours disposée à critiquer le nôtre par comparaison.

— Bah ! elle est si froide, répondit Gabrielle, qu'il ne peut y avoir grand inconvénient à cette espèce d'intimité qu'établit toujours la musique fait en commun. Cela passera avec nos réunions.

— N'importe, nous répondons de cette jeune fille, après tout, déclara Raymond, je verrai notre inflammable docteur et tâcherai de le pressentir sur ses intentions.

Quelques jours après, en effet, un domestique ayant eu besoin des soins du médecin, Raymond trouva le moyen de lui parler d'Hélène, en le reconduisant le long de l'avenue.

L'honnête visage du jeune praticien se couvrit d'une vive rougeur.

— Je l'admire beaucoup, confessait-il, elle est si distinguée et si gracieuse à la fois, si instruite et si modeste, que je me suis dit souvent qu'elle serait une mère accomplie pour mon petit Paul. Elle semble adorer les enfants.

O amour ! toujours aveugle ! remarqua Raymond *in petto*. Il savait à quoi s'en tenir sur les dispositions d'Hélène, ses fillettes se plaignant souvent de son peu de complaisance, et de sa raideur ; mais il ne crut pas devoir détruire les illusions du jeune homme,

et lui promit seulement de faire interroger Mlle Hélène dès que l'occasion s'en présenterait.

— Française fut chargée de cette mission délicate.

— Est-il riche ? demanda Hélène.

— Je ne le crois pas.

— Eh bien, je vais avec plaisir qu'il est désintéressé ; mais je n'ai aucun désir de l'épouser.

— Peut-être avez-vous eu le tort de le lui faire implicitement espérer.

— Je ne le pense pas, répondit majestueusement la jeune personne, et sur ce point, comme sur tous les autres, le témoignage de ma conscience me suffit.

— Eh bien, je vous ferai observer en passant que les Françaises n'ont pas le monopole de la coquetterie, dit Françoise avec malice, en tous cas, la recherche du docteur qui est bien posé dans le pays est fort honorable.

— J'aurai soin néanmoins de le décourager, répondit Hélène, je ne me marierai jamais dans de s conditions si modestes.

Françoise pensa à part elle qu'il fallait féliciter le bon et naïf docteur.

CHAPITRE VII

La fête de Mme de Lortier n'est déjà plus qu'un souvenir, souvenir heureux car elle a pleinement réussi et la caisse de la Bibliothèque du dimanche s'est enrichie d'une somme respectable. Mais cette fête a été précédée de tant de mouvement et d'agitation que toute la société du voisinage qui se rencontrait deux fois pour les réceptions, se trouve légèrement désorientée.

Je veux parler surtout des oisifs, des mondains, de ceux qui font dans la vie une place prépondérante au plaisir.

Raymond est retourné sans peine à ses travaux, Françoise, très occupée à ses nièces, le ménage, ses lectures et sa correspondance, se déclare enchantée d'être libérée. Hélène ne se cache pas qu'elle a trouvé agréable de fréquenter assidûment ses semblables et se montre plus gaie, plus animée.

Quant à Gaby, elle dit bien haut que la vie monotone à la campagne est haïssable et qu'il est bien temps que le mariage de Françoise apporte son contingent obligatoire de dîners et de réunions.

— Et moi je serai bien triste quand le méchant oncle Xavier viendra nous prendre notre petite tante, soupire lamentablement Lili.

— Qu'est-ce que nous ferons sans elle, continue Betty.

— Voilà qui n'est pas aimable pour votre maman et qui me donne à penser que je vous gâte beaucoup trop, déclare Françoise. Quand je ne serai plus là, vous serez bien obéissante avec Hélène et nous vous inviterons au printemps à venir nous voir à Grenoble... ou à Briançon... ou à Embrun.

— Quel bonheur ? s'écrient les fillettes avec l'inconscience de leur âge, ce sera si gentil d'aller chez toi, tante Francette, et chez l'oncle Xavier qui nous fait tout ce que nous voulons.

On reste cependant un peu mélancolique et découvert durant cette longue après-midi d'août. La pluie, une torrentielle pluie d'orage, tombe depuis une heure et menace de se pro-

longer. Il n'y a donc aucune visite à espérer et l'on ne pourrait non plus s'aventurer dans l'avenue, transformée en torrent.

— Je vais essayer de dormir un peu, déclare Gaby à bout de ressources, ce-la dissipera peut-être la migraine que je sens venir depuis ce matin.

— Et nous, qu'allons-nous faire ? demanda Françoise, décidée à distraire ses jeunes compagnes, et déposant sur une table son ouvrage de couture, car notre héroïne n'est jamais découverte. J'ai une idée... si nous faisons visiter le château tout entier à Hélène, qu'en dites-vous, mes petites ? il y a encore bien des coins qu'elle ne connaît pas.

— C'est très amusant.

— Et cela m'intéressera beaucoup, répond poliment Hélène.

Les voilà donc en route pour leur expédition.

— Je ne vous ferai pas même grâce des caves, dit Françoise, elles avaient beaucoup d'importance ici jadis ; le phylloxéra a transformé notre pauvre pays, mais nous avons eu des vignobles fameux.

Et l'on parcourt les grandes caves fraîches et sonores, meublées d'une respectable rangée de tonneaux, vides pour la plupart.

La cuisine maintenant... elle est comprise dans la partie ancienne du château, et présente un aspect antique des plus originaux. La voûte se termine en ogive, une grande cheminée de pierre occupe tout le fond, et la rangée de vastes casseroles en cuivre brillant comme l'or qui orne les murs, la vieille fontaine d'étain, le pétrin massif carrément établi sur ses pieds sculptés, l'antique horloge au cadran enluminé qui a sonné tant d'heures bonnes ou mauvaises... tout cela parle du passé et conserve une physiologie pittoresque qui le sauve de la vulgarité.

A côté la laiterie, le fruitier, l'office arrangés avec intelligence et symétrie.

— Vous allez me trouver bien prosaïque, dit Françoise, si je vous avoue que je trouve un grand intérêt à ces humbles détails de la vie de chaque jour. L'ordre, le confortable, la bonne tenue du ménage même, peuvent être élevés, il me semble, presque au même rang que les occupations intellectuelles, car ils dénotent chez une femme le même désir sincère de progresser et de se rendre agréable aux siens. N'est-ce point votre avis.

— Nous nous piquons, en général, d'être bonnes ménagères, répondit Hélène.

— Et l'on dit souvent que les hommes, même les plus poétiques, sont très sensibles au soin que l'on prend de leur intérieur... aussi je me prépare à faire une bonne maîtresse de maison, je vous montrerai mon cahier de recettes. Vous connaissez la salle à manger, les salons petits et grands, nous ne nous arrêterons donc pas... Cet escalier va nous conduire au pavillon occupé par Raymond et sa famille. Il est plus moderne que le reste du château, partant moins intéressant ; il y a cependant quelques bons tableaux que je veux vous montrer dans la bibliothèque entr'autres un portrait de mon beau-père, moins estimé, mais plus ressemblant à mon avis que celui du rez-de-chaussée.

Les jeunes filles, suivies des enfants, passèrent légèrement devant la chambre de Gabrielle pour ne pas troubler son repos, et pénétrèrent dans la bibliothèque qui servait aussi de bureau à Raymond.

Françoise s'arrêta devant le panneau de droite. Au milieu était suspendu dans un cadre de bois noir, un petit portrait du général de Beaufort, en tenue de colonel, tel qu'il était au moment de la guerre. Au-dessous

était accrochée une épée et cette inscription :

*Souvenir du 15 septembre 1870.*  
— Ce fut un grand jour pour mon beau-père, il rencontra un détachement de uhlands bien supérieur en nombre, qui allaient porter les ordres au régiment campé non loin de là. Le colonel eut le bonheur de les défaire, il désarma et fit prisonnier l'officier qui les commandait et décida ainsi du succès de la journée, car les ordres attendus ne furent pas transmis, et le régiment prussien fut surpris par les nôtres.

— Et cette épée.

— C'est celle de l'officier de uhlands, mon beau-père l'avait conservé, et y tenait comme au souvenir d'un de ses plus beaux faits d'armes.

Hélène, les yeux sur le portrait, semblait écouter attentivement... soudain à l'inexprimable surprise de Françoise, elle chancela et tomba lourdement sur le parquet.

— Hélène se trouve mal, s'écria la jeune fille, cours à la cuisine et dit à Mariette d'apporter du vinaigre, toi Betty, tâche d'ouvrir la fenêtre.

Agenouillée à côté de la pauvre Hélène, toujours froide et insensible, elle tenta de la ranimer en l'éventant, en lui frappant dans les mains, en l'absence de secours plus efficaces.

Enfin la grosse Mariette arriva tout émue et tout essouffée, apportant le vinaigre.

— Ce sera insuffisant... restez auprès de Mademoiselle, je cours chercher de l'éther et des sels à la pharmacie. Allez retrouver Julie, mes enfants.

— Oh ! tante Francette, je crois bien qu'elle est morte, dit Lili en pleurant.

— J'ai peur, continua Betty.

— Ne vous effrayez pas, mes petites, ce ne sera rien, la chaleur peut-être ou la fatigue de ces derniers jours. Tenez, elle remue... la voilà qui ouvre les yeux. Comment vous trouvez-vous, chère Hélène.

La jeune fille passa la main sur son front et parut surprise de l'anxiété peinte sur les visages qui l'environnaient.

— Mais je n'ai rien, commençait-elle, et secouant la tête comme pour en chasser une pensée importune, je... je veux m'en aller, dit-elle faiblement.

— Oui, je vais vous conduire à votre chambre et vous vous coucherez, ce sera plus prudent. Pouvez-vous marcher seule ? ... il serait sage de prendre mon bras.

— Non, non, je suis tout à fait bien, répondit Hélène avec une sorte d'irritation, laissez-moi aller, je n'ai besoin que de solitude et de repos.

Malgré ses assurances, Françoise, inquiète de son agitation, la conduisit dans sa chambre et lui prépara une boisson calmante.

Hélène s'étendit sur son lit avec une visible lassitude et tourna la tête du côté du mur avec le désir évident de ne plus parler.

— Promettez-moi de sonner au moindre malaise ; je crois qu'il serait prudent d'appeler le docteur.

— Non, personne... je ne veux personne, je vais dormir, et cela me guérira.

Françoise trouvait que la jeune fille parlait comme dans un rêve, ce qui

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

3 Fiancé de Marivonne, le	122 Tiens ! voilà la caserne	181 Perroquet qui parle, (le)
4 Chanteuse, la	123 Drame de la rue Meslay	182 Deux ennemis
5 Pantalon, le	124 Master Corbeau	183 Bourgeois, (le)
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes	125 Une esplanade	184 Horloger de grand'mère, (l')
36 Roman de Jeanne, le	129 Brouette, la	185 Une soirée
37 Master Corbeau avec Master Renard	130 Savins, les	186 Légende de la cloche, (l')
38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bouf	131 Naufrageur, le	187 Femme du bossu, (la)
39 Médecin	132 Aiglon, l'	188 Statue de sel
41 Pour un rhume	133 Parfait bonheur	188 Rêve
42 Loup avec l'agneau, le	134 Grève des raffineurs	189 Baiser de Laline, (le)
63 Nini Pimbêche	135 Poète	189 Enfant à la 5 <sup>e</sup> chambre, (l')
64 Dimanche d'Eugène, le	136 Braves cœurs	190 Bains de mer, (les)
65 Baptême de Bébé, le	138 Oui	191 A propos de nous
69 Enfant martyr	139 Doléances sur l'Exposition	192 Gargo d'honneur, (le)
70 Mère du supplicié, la	140 Aux bains de mer	193 Anglais dégoûté, (l')
71 Credo d'amour	141 Vieux poète, le	194 Mademoiselle d'honneur, la
72 Nouvel an	142 Deux anges	195 Bains de mer
73 Premier amour	143 Clairon, le	196 Une belle invention
74 Sur le boulevard	144 Bulletin de vote	197 Ma fiancée
77 Chasse	145 Une distraction	198 Femme et la pipe, la
81 Joli mois de mai	147 Dans le train	199 Jean et John
82 Graphologie, le	148 A la grande tasse	200 Ping-pong, l'
83 Pourquoi ?	149 Dégât, le	201 Baptême de Louchalot, le
84 Epave, l'	150 Vires, les	202 D'un à la saill'
85 Maître Jean	152 Contes de Perreault	203 Christ à l'en-an, le
88 Jokes matrimoniales, les	157 Bai de monsieur Rosse, le	204
89 Pour le drapessu	159 Parc Monceau	205 Grève des forgerons, la
92 Valse des feuilles	161 Ton petit cœur	206 Grand-père vous n'êtes pas vieux
93 Baby	164 Brise du trapèze	207 Petite cousine, la
95 Lettre d'un étudiant à une étudiante	165 Ya des malades dans la maison	208 Dix mille francs de dot
96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu	166 Mécrotent le	209 Perroquet du bord, le
99 Morceaux du Paradis	167 Erreur de Tschelchmots	210 Petite Marie, la
102 Vagabonds, les	168 Chez le dentiste	211 Lunettes de grand'mère, les
105 Toilette des condamnés, la	169 Pas de monologues	212 Voyages d'une tante, les
106 Merlan, le	170 J'eus pas fixé	213 Cérissier, le
108 Compagnie de Bébé	171 Si Marius avait voulu.....	214 Défense de cracher
113 Oh ! Mademoiselle	172 Le petit Blum	215 Si j'étais ho une
114 Homme aux grillons, l'	173 Oh ! les enfants	216 Une santé de fer
118 Papillons	174 Déton à balladeur	217 Monsieur qui déménage, le
121 En famille	175 Fils du charpentier	218 Baby anglais
	176 Pilote, le	219 Abeille, l'
	177 Maton de campagne, la	220 Passage du pouce, le
	178 Je ne suis pas vantard	221 Méaventures d'un hanbois
	179 Trois Lurons, (les)	222 Une demande en mariage
	180 Pour un grimpat	

n'était point surprenant après une indisposition si récente, elle sortit doucement et s'en alla veiller à ce que les jeux de ses nièces ne troublaient pas le repos de la malade.

Le soir, Hélène descendit comme de coutume, elle était fort pâle encore, un cercle de bistre cernait ses yeux et sa conversation était fébrile.

Françoise se consacra à elle durant toute la soirée, lui montra des albums, et chercha vainement à ramener du calme sur ce visage qui semblait un peu égaré. Elle insista pour lui faire prendre du tilleul à la place de thé et s'enquit plusieurs fois de son état avec sollicitude.

— Êtes-vous sujette à des malaises semblables.

— Oh ! non, c'est la première fois... je ne sais pourquoi il m'a semblé que le sol se dérobait sous mes pieds, et que j'étais emportée bien loin, bien loin dans un épouvantable cauchemar.

Et la jeune fille frissonna.  
— C'est fini, il faut u'y plus songer et vous accorder beaucoup de repos ces temps-ci... nous allons faire un peu de musique, cela vous changera les idées. Voulez-vous prendre votre violon, Raymond, je chanterai cette *Valse lente* que nous avons reçue hier, Gaby nous accompagnera.

Et bientôt dans le grand salon, dont les portes-fenêtres ouvertes laissaient entrer l'air rafraîchi de la nuit, la voix admirable de Françoise s'éleva avec des accents profonds bien en harmonie avec la paix inexprimable de cette soirée.

Mais le calme ne se faisait pas sur le visage, pâli de la pauvre Hélène... les mains jointes et le regard perdu dans le vide elle semblait écouter ce chant suave et tendre à la fois ; mais parfois une crispation bouleversait ses traits, parfois au si ses yeux brillaient d'un éclat presque sinistre.

Le lendemain, cependant, elle avait retrouvé la fraîcheur qui lui était particulière et riant elle-même de son indisposition de la veille, ne s'imaginant pas être si sensible à la chaleur.

La suite au prochain numéro.

## ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BEAUPRÉ, 75 Déseray, Montréal.

### LE CŒUR PARFUMÉ DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Ce joli bijou est en filigrane plaqué d'or, de la grandeur d'un écu. Se porte très bien attaché à un ruban ou chaînette. Il exhale une suave odeur de violette, qui est très durable et embaume tout ce qu'il touche. Fait un excellent sachet, si on le tient enfermé dans les tiroirs à linge ou boîtes de gants, communique sa délicieuse odeur à tous les objets environnants. Prix franco, 25c. Adressez E. Hartman, 129 rue du Champ-de-Mars, Montréal.

### BIBLIOTHEQUE CHOISIE DU "PASSE-TEMPS"

Ces ouvrages sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, cinq cents en moins.

- OUVRAGES DE MME LA BARONNE STAFFE**
- LES USAGES DU MONDE.**—Règles du savoir-vivre dans la société moderne. 116e édition. Naissance. Le baptême. J à première communion. Le mariage. Les visites. La conversation. Les Diners. Bals, soirées. Le carto de visite. La correspondance. Les présents. La jeune femme. Le véritable gentleman. La jeune fille. Lettres de faire part et d'invitation. Le deuil. L'hospitalité. Divers. 1 fort volume, élégante reliure..... \$1.10
- LE CABINET DE TOILETTE.**—Le sanctuaire de la femme. Agencement et ameublement. Soins corporels en général. Conseils et recettes. Bijoux, chiffons et dentelles. 1 beau volume, relié..... \$1.10
- LA CORRESPONDANCE** dans toutes les circonstances de la vie. 1 beau vol. relié..... \$1.10
- LA MAITRESSE DE MAISON.** l'Art de recevoir chez soi. Direction du ménage. Réceptions. Etiquette mondaine. 1 beau vol. relié..... \$1.10
- TRADITIONS CULINAIRES ET L'ART DE MANGER** toutes choses à table, 1 beau vol. relié..... \$1.10
- MES SECRETS.**—POUR PLAIRE : La santé ; grâce du corps ; beauté de la forme ; Exercices du corps ; art de s'habiller. POUR ÊTRE AIMÉ : La personne morale ; grâce morale ; la parole ; les relations ; l'âge mûr ; la laideur ; le portrait ; travail et délassement. 1 vol. relié..... \$1.10

**LA DANSE. LE MAINTIEN, L'HYGIÈNE ET L'ÉDUCATION.** seul guide complet approuvé par l'Académie, renfermant 1000 danses de tous les pays du monde, avec la théorie de 1800 figures de cotillon et 2000 pas chorégraphiques. Les devoirs des mariées, des garçons et demoiselles d'honneur, des invités, en un mot, la vie de l'homme et de la femme, et les devoirs de chacun dans toutes les circonstances de la vie et en tous lieux et dans tous les pays du globe, par Eugène Girardet, auteur-professeur de danse à Paris. Un grand vol. de 938 pages, avec figures..... \$1.00

**PEITIT AIDE-MÉMOIRE.**—Guide des quadrilles et du cotillon pour les bals officiels, noces, sauteries de famille, etc., avec un grand tableau de la polka, mazurka, schotisch et valse. 1 carnet et tableau avec nombreuses figures..... \$0.55

**DICK'S QUADRILLE CALL-BOOK** and Ball-Room Prompter (en anglais), direction des figures de danses, explication du pas, figures de cotillon, etc., avec gravures et exemples de musique. Un volume..... 0.60

**LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS,** par Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts, adopté dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur. 1 fort volume compact, de 630 pages, avec 94 figures et 510 exemples en musique..... 1.50

Adresser les demandes accompagnées du montant en argent ou timbres-poste du Canada ou des États-Unis au PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

## Maisons Recommandées 1917 PAR LE *Passe-Temps*

**Architectes**  
Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138

**Dentistes**  
GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22

**Photo-Graveurs**  
Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55  
Moris-ette, L. A. Notre-Dame, 1630

**Fleuristes**  
Aerst Louis Ste-Catherine, 1607  
Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911 Tél. Bell Main 921

**Hôtels**  
Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27  
Z. Dufresne & Cie, pro.

**Luthiers**  
Dansereau D. H. Bonsecours 46  
Lavalée Ch. Côte St-Lambert, 35

**Marchands de Nouveautés**  
Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345

**Musique en feuilles et Instruments**  
Aerts Louis Ste-Catherine 1607  
Archambault Ed. Ste-Catherine 1686  
Téléphone Est 1842  
Hardy Edmond Notre-Dame 1676  
Yon J. G. Ste-Catherine 1732

**Peintres**  
David, Théo. Craig, 506

**Pharmaciens**  
Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

**Pianos et Orgues**  
Foisys Frères Ste-Catherine 1760  
Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

**Professeurs de Piano**  
Contant A. St-Hubert 257  
Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043

Masse, Mlle M.-L. Amherst 163

**Traduction**  
Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72



Si votre mari ou votre frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON", elle le débarrassera de suite de son triste désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour lui. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante :

T. R., 5 mai 1900.

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., Montréal.

Monsieur, — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc., — S....

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., 572 rue St-Denis, MONTREAL.

**POURQUOI NE CESSEZ-VOUS PAS DE BOIRE ?**

ou au Dr MacKAY, Belmont Retreat, QUEBEC.

Toute communication strictement confidentielle.

### CHANSONS ET MONOLOGUES à 10c

ABBREVIATIONS : C. signifie CHANSON ; M. signifie MONOLOGUE

- |                                   |                                       |
|-----------------------------------|---------------------------------------|
| 1-C. Descends donc, on va rigoler | 9-C. Ensemble                         |
| M. La femme et la pipe            | M. Le locataire grincheux             |
| 2-C. Nous étions huit             | 10-C. Les oiseaux vont nicher         |
| C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill    | C. Le chemin de ton cœur              |
| C. Berceuse d'un matin d'hiver    | M. Eloï, Latuille                     |
| M. Le "P" de Célestin             | 11-C. Le Mirillon bouché              |
| 3-C. Les petites châtresses       | C. Le champagne                       |
| M. Nabuchodonozor                 | M. C'est tout le portrait de son père |
| 4-C. La chanson des cigales       | 12-C. La valse du cliquot             |
| M. Blanchette                     | C. Concurrence                        |
| 5-C. Les élections                | M. On entre pas                       |
| M. Le gâteau de ma tante          | 13-C. Si vous croyez avoir rêvé       |
| 6-C. Diamond Jubilee Hymn         | C. Les noces de Madeleine             |
| C. Tu f'rais mieux d't'en méfier  | M. Nini Pimbêche                      |
| M. Je ne m'emballe jamais         | 14-C. C'est de l'amour                |
| M. Le suicidé malgré lui          | C. L'enfant chantait la Marseillaise  |
| 7-C. Les crêpes                   | M. Le dimanche d'Eugène               |
| C. Ouvrez vos blancs rideaux      | 15-C. Les trois baisers               |
| M. La cuiller d'argent            | M. Le baptême de bébé                 |
| 8-C. Mon héritage                 | 16-C. La bicyclette                   |
| C. Chanson du toréador            | M. Le chapeau-clique                  |
| M. Ce que je pense                |                                       |

## MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

**D. H. Dansereau,**  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.

# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



### Sommaire musical No 226

21 novembre 1903.

#### CHANT

Dernières volontés.....	Gounod	0.50
Cantique à la bonne Ste-Anne.....	Dugas	0.25
Ceux qui reviennent.....	Piccalini	0.10
La fête au cousin Louis.....		0.10

#### PIANO

Les sept péchés capitaux.....	Hirschman	0.25
L'Insaississable.....	Wittmann	0.25

#### MANDOLINE et GUITARE

Gaia, polka.....	Rubaud	0.25
------------------	--------	------

\$2.20

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

## PIANOS \$3.50 PIANOS

Louez un piano droit, neuf [cottage], \$3.50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désirez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.

Accords et réparations de pianos.

### L. J. RIVET

Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal

TÉLÉPHONE EST 2351.

# A la Bonns Sainte Anne

POUR OBTENIR UNE BONNE MORT

Musique de l'abbe G. DUGAS

**PIANO.**

*Cantabile.*

*pp*

*p*

*rall.*

**SOLO.**  
**Soprano. dolce.**

Je mets ma con - fi - an - ce Sainte-Anne en ton se-cours. Sois toujours ma dé - fen - se, Et prends soin de mes

*f* *tempo.* *dolce.* *mf*

**DUO.**  
**Soprano et tenor obligato.**  
**suppliant.**

Sop. jours.... O bel - le Sain - te, En - tends.... no - tre plain - te; Con - dui - nous au port. O

Ten. O bel - le Sain - te, En - tends... no - tre plain - te; Con - dui - nous au port.....

*dolce.*

Remede  
infaillible

dans tous les maux, non-seulement de la femme ou de la jeune fille, mais encore dans les maladies de l'homme. Les

**Pilules Cardinales**

blesse par la force, la tristesse par la joie et le contentement.

du Dr Ed. MORIN, guérissent, d'une manière permanente, la DYSPEPSIE, Constipation, et Maladie des Rognons. Par leur force d'action, Par leur vertu cratives, la pâleur est remplacée par un teint frais et rose, la fai- Essayez-les et soyez convaincu.

cresc.

Sop.  
bel - le Sain - te, Con - dui - nous au port. O bel - le Sain - te, En - tends no - tre

Ten.  
O Bel - le..... Sain - te Con - dui - nous au port. En - tends..... no - tre

Sop.  
plain - te Con - dui - nous au port. A l'heu - re de la mort.... Con - dui - nous au port.

Ten.  
plain - te Con - dui - nous au port. A l'heu - re de la mort.... Con - dui - nous au port.

I  
Je mets ma confiance  
Sainte Anne en ton secours,  
Sois toujours ma défense  
Et prends soin de nos jours.

## REFRAIN

O belle Sainte,  
Entends notre plainte  
Conduis-nous au port  
A l'heure de la mort,

2

O puissante patronne !  
Intercédez pour nous  
Auprès de votre trône  
Nous sommes à genoux.

O belle Sainte, etc.

3

Attentive aux alarmes  
De vos pauvres enfants,  
Venez sécher nos larmes  
Rendez-nous triomphants.

O belle Sainte, etc.

2—A la bonne Sainte Anne.

Si vous tousssez, prenez le  - **BAUME RHUMAL**

# Les Sept Peches Captiaux

HENRI HIRSCHMAN

Très lent, très expressif et très doux.

PIANO.

*pp*

*Cresc.* *mf* *rit.* *pp*

*diminuez.*

*plus lent.* *long.* *en retenant beaucoup.*

*ppp*

# NOCTURNE

Larghetto. ♩ = 80.

F. CHOPIN. OP. 15.

PIANO.

*p*  
*sostenuto*

The first system of musical notation for the piano part, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 2/4. The music begins with a piano (*p*) and sostenuto marking. The right hand features a series of chords and eighth-note patterns, while the left hand provides a steady accompaniment. Pedal markings (Ped.) are present below the bass line, with some marked with a flower symbol.

The second system of musical notation, continuing the piece. It includes a forte (*f*) marking and a dynamic hairpin. The right hand has more complex rhythmic patterns, including a triplet of eighth notes. Pedal markings continue in the bass line.

The third system of musical notation, showing further development of the piano part. It features a variety of chordal textures and melodic lines in both hands. Pedal markings are used to sustain the bass accompaniment.

Variante.

*leggiero.*

The fourth system of musical notation, which includes a variation section. The variation is marked 'Variante.' and 'leggiero.' (light). The right hand features a rapid sixteenth-note passage with six sixteenth-note groups, each marked with a '6'. The left hand continues with a simple accompaniment. Pedal markings are present at the end of the system.

*con forza.*

*con forza.*

Ped.

*dolce.*

*dolcissimo.*

Ped.

*pp a poco riten.*

*cresc.*

Ped.

*string - - rit.*

*sotto voce.*

*simili.*

*cresc.*

Ped.

ANNONCE, CONNU ET JUSTEMENT APPRÉCIÉ dans tous le pays, LE **SIROP MORIN**

pour les enfants, a sauvé de la mort des milliers de bébés et rendu heureuses autant de mères ! Cet ingénieux produit prévient, soulage et guérit les maux si nombreux du 1er âge, aide au jeune enfant à se développer ; le fortifie, lui donne belle apparence et le prépare lentement aux labeurs de la vie, à lutter avec force et succès contre les maladies de l'avenir. Le vrai cordial de l'enfance.

*Ped.* *cres.*  
*cres - - - do.* *fp*  
*Ped.* *Ped.*  
*decre - - -* *pf*  
*do. piu dim.* *piu.* *p* *pp* *dim. molto rallentando.*

Souffrez-vous de Cors aux Pieds ou de Durillons? .....Avez-vous des Verrues? Employez l'..... **ANTIKOR LAURENCE** Sans douleur et sûr. En vente partout, 25c le flacon

**Tempo. 19**

*smorzando. P dolce.*

*leggierissimo.*

*con forza*

*f*

*dime rall.*

*pp*

*sempre dim.*

*smorz*

This musical score is for a piece titled "Le Passé-Temps" and is marked "Tempo. 19". It consists of five systems of music, each with a piano (piano) part and a violin part. The piano part is written in bass clef, and the violin part is in treble clef. The key signature has one flat (B-flat). The score includes various dynamic markings: *smorzando. P dolce.*, *leggierissimo.*, *con forza*, *f*, *dime rall.*, *pp*, *sempre dim.*, and *smorz*. Performance techniques such as *Ped.* (pedal) and *smorz.* (smorzando) are indicated. The score is filled with complex passages, including sixteenth-note runs, triplets, and slurs. Fingerings and bowings are clearly marked throughout. The piece concludes with a *smorz* marking and a final *Ped.* instruction.

## DERNIERES VOLONTES

Paroles de LOUIS VEUILLOT

Musique de CHS. GOUNOD

*Andante* (mouvement de marche funèbre).

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 3/4 time, marked *Andante*. The piano part consists of two staves (treble and bass clef) with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The vocal line enters in the fourth system, with lyrics in French. The score includes dynamic markings such as *p* (piano) and *dim.* (diminuendo). The lyrics are: "Placez à mon côté... ma plume sur mon cœur, le Christ mon orgueil... Sous mes pieds mettez ce volume".

*p*

*dim.*

Placez à mon côté... ma plume sur mon cœur, le

Christ mon orgueil... Sous mes pieds mettez ce volume

Et clouez en paix le cer - cueil.

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with the lyrics "Et clouez en paix le cer - cueil." The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

Après la dernière pri - è - re Sur ma

The second system continues the musical score. The vocal line has the lyrics "Après la dernière pri - è - re Sur ma". The piano accompaniment includes dynamic markings such as *p* and *sf*.

fos - se plantez la croix... Et si l'on me donne une

The third system of the score features the lyrics "fos - se plantez la croix... Et si l'on me donne une". The piano accompaniment includes a dynamic marking of *p*.

pier - re Gravez des - sus: ... "J'ai cru!... Je - vois!....

The fourth system concludes the page with the lyrics "pier - re Gravez des - sus: ... 'J'ai cru!... Je - vois!....". The piano accompaniment includes dynamic markings for *cresc.*, *dimin.*, and *p.*, as well as pedal markings labeled "Ped" with asterisks.

Dites entre vous: "Il som-meil - le! Son dur la-beur est ache-

Ped \* Ped \* Ped \* Ped \* Ped \* Ped \*

vé!?"..... Ou plu-tôt,.. dites: "Il s'é-veil - le! Il

Ped \* Ped \* Ped \* Ped \* Ped \*

voit ce qu'il a tant rê-vé!?"..... J'es-

Ped \* Ped \* Ped \* Ped \* Ped \*

père en Jé-sus!..... sur la ter - re

Ped \* Ped \* Ped \* Ped \*

Je n'ai pas rou-gi de sa loi! . . . . . Au dernier jour, . . . . .

*Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \*

de- vant son pè - - re, Au dernier jour, devant son

*Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \*

*cresc.*

Pè - - re Il ne rougira pas . . . . . de moi! . . . . .

*rit.*

*f rit.* *dim.* *p*

*tempo Andte*

*Ped* \*

*dimin.*

*dimin.*

# L'Insaisissable

GALOP

PAR G. WITTMANN

Chef d'orchestre des Bals de l'Opéra

PIANO..

*ff* *p*

1: 2:

*p* *ff*

1: 2: FIN

TRIO.

*mf* *f*

*ff*

*cres - cen - do.* *ff* *mf*

*mf*

1: 2: %

# GAIA POLKA

INTRODUCTION.

L. RUBAUDO

*legg. Polka.*

MANDOLINE.  
10  
20  
GUITARE.

The musical score for 'GAIA POLKA' is presented in four systems. Each system contains three staves: the top staff is for Mandolin and the bottom two for Guitar. The music is in 2/4 time and includes dynamic markings such as *ff*, *pp*, and *pp scherzevole*. The score begins with an introduction and is marked *legg. Polka.* The notation includes various rhythmic values, accidentals, and articulation marks.

Triomphe de la science, le **Vin Morin Creso-phates**

prescrit AVEC SUCCES dans les cas désespérés de bronchite, catarrhe, grippe, enrouement, phthérie et consommation. Toutes les maladies pulmonaires trouveront une heureuse solution dans l'emploi raisonné et à temps du VIN MORIN CRESO-PHATES, des certificats ou témoignages multiples nous en fournissent, la preuve indéniable. Prenez-le dès le début du mal, se vend partout.

First system of musical notation, featuring three staves with treble clefs and a key signature of one sharp (F#). The system includes first and second endings, with the second ending marked "dal rit." (da ritardando).

TRIO.

Second system of musical notation, continuing the piece with three staves. It begins with a piano dynamic marking (*pp*).

Third system of musical notation, continuing the piece with three staves.

Fourth system of musical notation, continuing the piece with three staves.

Fifth system of musical notation, continuing the piece with three staves.

2-Gala,

D.C. Tutto.

# Nos Primes en Aluminium

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au MONTANT d'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement. Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

Tous ces objets sont en ALUMINIUM, ce nouveau métal qui a la légèreté de la plume, le brillant et la durée de l'argent massif.



3—Peigne pour dames ciselé.....	0 60	24—Dé à coudre, toutes gr. ndours.....	10	80—Boîte à poudre, sans houppes.....	40
7—Peigne pour hommes, ciselé.....	0 50	31—Coupe-papier et mesure, 5 pouces.....	15	"   "   "   " avec houppes.....	60
9—Peigne de poche de veste, ciselé.....	30	37—Boîte pour épingles à cheveux, 3½ pouces..	50	83—Porte-balai et balai, très joli.....	55
15—Plumes en aluminolite, ne se corrodent pas,		38—Boîte pour boutons de cols, 3½ pouces....	50	108—Salière et poivrier, la paire.....	70
écrivent comme plumes en or, la douzaine		49—Coupe élégamment ciselée, 3 pouces.....	50	221—Porte-allumettes, ciselé.....	60
assorties dans un étui.....	35	59—Encrier, base 5 pouces.....	50	225—Bracelet en chaîne, élégant.....	50